

# BRIOUDE

maison de Mandrin

# EXPOSITION

26 AOÛT  
27 SEPT

1920-2020

ALMANACH  
DE  
BRIOUDE

Un siècle de recherches  
sur le passé millénaire  
du Brivadois



## *L'exposition du centenaire*

L'Almanach de Brioude a 100 ans.

L'Almanach de Brioude est une « société savante » à statut associatif, animée par des bénévoles. Elle édite, chaque année depuis 1920, un ouvrage réunissant des articles sur l'histoire, l'architecture, la géographie, l'économie, la création artistique à Brioude et dans sa région.

Pour cet anniversaire, un numéro spécial consacré à un siècle de vie, d'évolution, de transformations de Brioude et des communes de son arrondissement a été publié. Une exposition autour de l'Almanach avait été décidée pour être présentée en 2020. En raison de la crise sanitaire, elle a dû être reportée à 2021.

Cette exposition, installée dans le cadre historique de la Maison de Mandrin, consiste à présenter par des panneaux illustrés par de nombreuses photographies, les thèmes principaux des articles parus depuis 100 ans dans l'Almanach. Ces articles consacrés à de nombreux sujets correspondent à des caractéristiques fortes du territoire brivadois. L'exposition est ainsi une illustration, à la fois, des articles de l'Almanach, mais aussi des principaux sites, lieux, monuments remarquables de notre territoire.

Le présent catalogue a été réalisé pour aider les visiteurs de l'exposition à comprendre tous les messages que les concepteurs ont voulu faire passer à travers l'iconographie à découvrir sur les panneaux. Il est un complément – sans doute indispensable – de l'exposition.

L'exposition a pour but de faire découvrir l'esprit, le travail de celles et ceux qui ont écrit et assuré par leurs contributions, la continuité, depuis 100 ans, des publications de l'Almanach de Brioude. L'intention est aussi de donner envie aux visiteurs d'en savoir plus sur notre région et de s'intéresser aux différents ouvrages édités par l'association.

L'exposition est aussi destinée à faire découvrir Brioude et sa région, les lieux remarquables, les monuments, les richesses ; elle s'adresse à tous les visiteurs qui viennent à passer ou séjourner sur notre territoire. Elle permet aussi aux habitants de l'arrondissement de Brioude d'approfondir leurs connaissances et de mieux s'approprier les réalités, les richesses du « pays » brivadois.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans l'appui de la ville de Brioude qui a mis à disposition la Maison de Mandrin, apporté son assistance technique et - ainsi que la Caisse d'Épargne Auvergne et du Limousin - son soutien financier. La conception et la réalisation des panneaux, la mise en scène, la mise en œuvre du catalogue ont nécessité un travail considérable de collecte d'informations, de photos et de cartes. Ces tâches ont été accomplies sous la responsabilité de Françoise Pierron avec l'assistance pour la création et la scénographie de Jean-Pierre Flandin. Enfin, c'est toute une équipe qui a apporté ses connaissances, sa disponibilité, ses capacités techniques pour permettre à l'exposition et au catalogue de voir le jour : Véra Antolini, Bernadette Brustel, Jacqueline Dejax, Hélène Moncomble, Béatrix de Rochegonde, Michel Bardel, Robert Flauraud, Claude Hantz, Benoît Helluy, Hubert de Verneuil. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Jean-Jacques Faucher  
Président de l'Almanach de Brioude



## ***L'Almanach de Brioude, c'est quoi ? c'est qui ?***

En 1920, lors du discours d'ouverture de l'Assemblée Générale constitutive, les fondateurs indiquaient quelles seraient la finalité et les objectifs de l'Almanach : « Un peu de littérature, un peu d'histoire locale, d'archéologie, des éphémérides : voilà le champ dans lequel s'exercera notre activité. Nous serons une modeste *académie* brivadoise, un groupement qui ne sera pas sans quelque utilité pour nos concitoyens et les générations qui nous suivront, ni surtout sans agrément pour nous, puisqu'il sera l'occasion de réunions, de causeries sur des sujets qui ne nous diviseront jamais et qui ne pourront que nous rapprocher ».

Il était précisé dans les statuts que « la publication essentielle de la Société sera, en dehors de tous tirages à part et de tous ouvrages auxquels elle pourra s'intéresser selon ses ressources, un Almanach annuel illustré dénommé *Almanach de Brioude et de son arrondissement* ».

Cent ans après, l'Almanach existe toujours. Il a rempli sa mission ; il est paru sans interruption depuis 1920 jusqu'à nos jours avec, toutefois, quelques parutions annuelles regroupées lors de la période troublée de la Deuxième Guerre Mondiale.

L'association a publié des numéros spéciaux, par exemple pour l'an 2000, et plus récemment, a créé la collection des dossiers de l'Almanach consacrée à des travaux de recherche sur le Brivadois. Ainsi sont parus : « *Le catalogue du personnel canonial* » du Chapitre de Brioude, en deux tomes par Claude Astor (avec l'apport de Xavier Lochmann pour le tome II) et « *Julien Nozerines, un orfèvre dans la société brivadoise au XVIII<sup>e</sup>* » par François Daumet.

Ce-sont aussi 100 ans d'évolutions, en particulier dans les thématiques. Les fondateurs prévoyaient une activité littéraire portant sur la conservation du patois et des traditions du Brivadois ; en fait, cette activité a été fort réduite. Par contre, les articles sur l'histoire de Brioude et de son arrondissement ont constitué l'essentiel du contenu des Almanachs successifs. Des études géographiques, géologiques, économiques non envisagées au début ont fait leur apparition. Les éphémérides prévues depuis le départ sont toujours présentes et, aujourd'hui comme hier, intéressent une grande majorité des lecteurs. Dans quelques décennies ou ... quelques siècles, elles constitueront une matière première d'importance pour les chercheurs du moment. Au total, la bonne centaine d'ouvrages, édités depuis 100 ans, entièrement consacrés à Brioude et à son arrondissement constituent, dès à présent, une masse incroyable d'études et d'informations.

L'Almanach a également organisé ou contribué à organiser plusieurs colloques sur l'histoire de Brioude. Au cours des années 2000, trois manifestations ont réuni les meilleurs spécialistes de l'histoire du Moyen Âge et ont été suivies, chacune, d'une publication. En 2004, un premier colloque « Saint Julien et les origines de Brioude » a permis de faire un point précis sur les dernières fouilles de la place Grégoire de Tours. Les deux suivants se sont tenus en 2007, « Brioude aux Temps Carolingiens » et, en 2011, « Brioude aux Temps Féodaux ».

Durant de nombreuses années, un groupe de passionnés de documents anciens (en particulier des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) se sont réunis périodiquement à la Maison de Mandrin pour déchiffrer des textes dont le contenu illustre tel ou tel événement de notre histoire locale. Il était animé, de manière régulière, par Monsieur Christian Col qui assurait la transmission des cours dispensés par Monsieur Martin de Framond, directeur des Archives Départementales de la Haute-Loire, au profit de membres de l'Almanach curieux de découvrir différents événements locaux. On peut citer, entre autres, la parution dans notre édition du Centenaire de l'article « Célébration de la Saint Julien » à partir d'un texte de 1682.

L'Almanach est un membre actif de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France qui organise chaque année un congrès au cours duquel sont présentées des communications ayant trait à un thème défini par le Bureau de cette association. Ainsi, en 2014, le 70<sup>e</sup> congrès annuel s'est déroulé à Brioude sur le thème « Eau et cours d'eau ».

Mais l'Almanach a aussi une activité tout au long de l'année. Le Bureau de l'Association se réunit une fois par semaine pour travailler sur les éditions suivantes et pour préparer l'organisation de différentes manifestations. Ces réunions se tiennent dans les locaux de l'Almanach situés dans les étages supérieurs de la Maison de Mandrin. De nombreux ouvrages principalement sur l'histoire de l'Auvergne et de Brioude ainsi que des archives sont détenus dans ces espaces. Ces documents sont à la disposition de celles et ceux qui souhaitent y accéder, notamment les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de Brioude et de son arrondissement.

L'Almanach, bien que centenaire, a su s'adapter à l'évolution des moyens de communication. Un site internet [www.brioude-almanach.com](http://www.brioude-almanach.com) permet de s'informer sur les activités de la société et de retrouver les références des articles dans l'Almanach avec le sommaire de chaque année, les articles par auteur et un index thématique.

Enfin la « *Société de l'Almanach de Brioude et de son arrondissement* » est, malgré ce que peut laisser supposer son nom, une association selon la loi 1901. Elle compte 407 adhérents réunis chaque année en Assemblée Générale et représentés par un Conseil d'Administration qui désigne les membres du Bureau. Chaque adhérent grâce à sa cotisation reçoit l'Almanach de l'année.

L'Almanach est une véritable institution pour Brioude et sa région ; c'est indiscutablement un élément de leur identité. Il est fort rare, sans doute exceptionnel, pour une petite ville et une région rurale, qu'une institution intellectuelle à vocation de recherches, principalement sur l'histoire de son territoire, se soit ainsi maintenue dans la durée.

L'Almanach repose fondamentalement sur ses adhérents qui apportent des ressources et ses contributeurs qui apportent le résultat de leurs recherches.

L'Almanach compte sur eux et sur de nouveaux adhérents et contributeurs pour que l'aventure se poursuive dans les 100 prochaines années et au-delà...

#### **Contact et adhésion :**

Almanach de Brioude

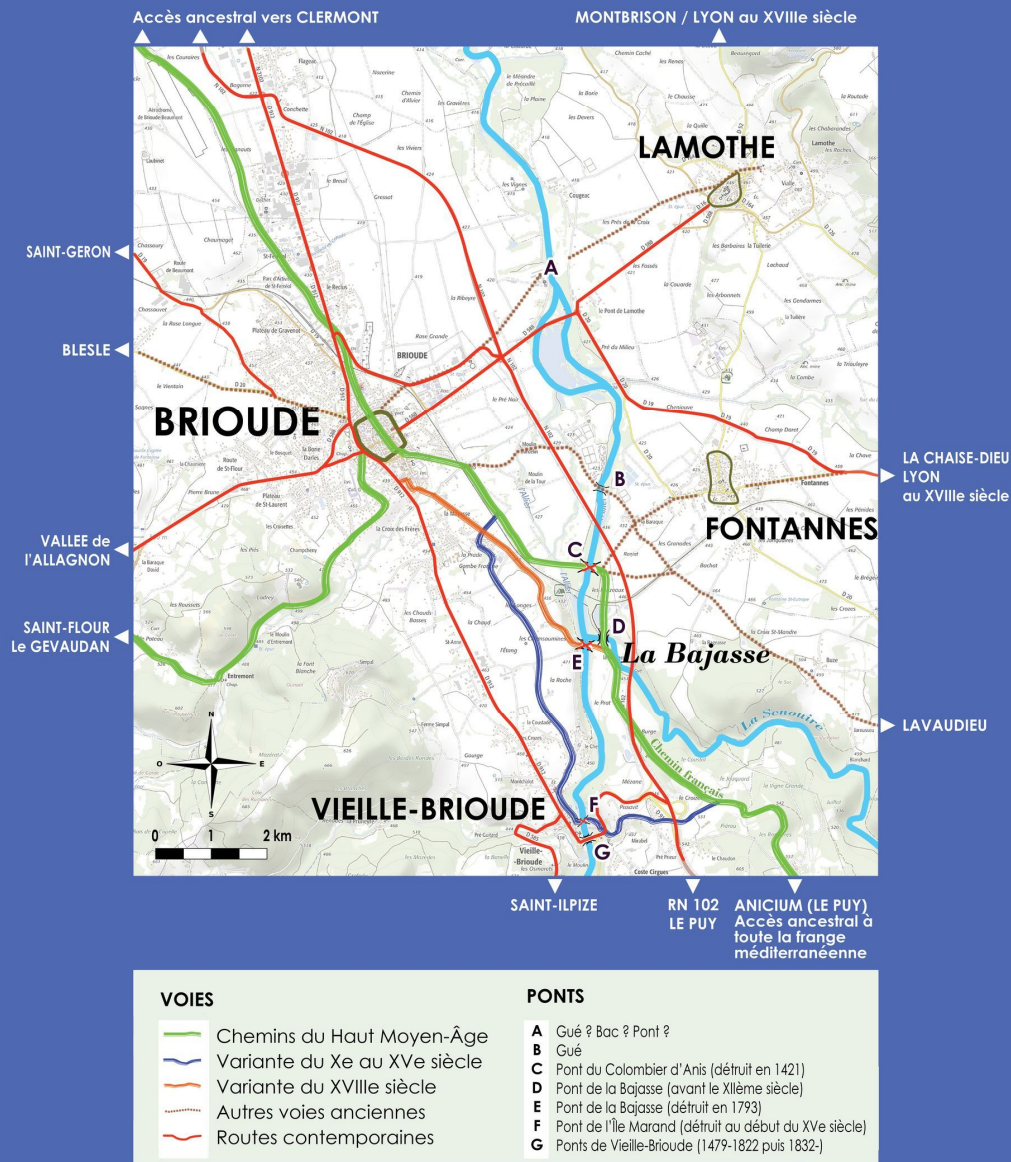
Rue de la Ganivelle - 43100 Brioude

Tel : 04 71 50 16 23

Adresse mail : [almanachdebrioude@orange.fr](mailto:almanachdebrioude@orange.fr)

*Permanence assurée les vendredis de 15h00 à 17h00*

# Voies et routes



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

## Brioude un passage sur l'Allier ( Brivas : pourvu d'un pont en langue celte )

### La situation

- Le climat : située à 430 mètres d'altitude, partiellement abritée par le massif cantalien des vents et des pluies océaniques bénéficiant d'un climat tempéré favorable à une installation humaine.
- Le terroir : une plaine, « la petite Limagne », constituée de terres permettant la polyculture, fertilisées par les limons déposés par l'Allier, mais aussi de terrasses alluviales quaternaires de l'Allier dont certains sols caillouteux conviendront bien à la culture de la vigne.
- Le réseau hydrographique particulièrement apte à répondre aux besoins d'une installation humaine : présence de l'Allier et de ses affluents, de sources, de nappes phréatiques permettant le creusement de puits.



- **Le passage d'un important axe ancestral de communications Nord/Sud reliant les bordures méditerranéennes aux plaines du Nord** : de Brioude, sur la rive gauche de l'Allier, pour gagner Clermont, puis les plaines du Nord, on ne relève aucun obstacle vraiment majeur, hormis, en période de crues, le passage de l'Alagnon et des Couzes. Par contre, vers le Sud, pour rejoindre le col de Fix puis accéder à la Méditerranée par la «Voie Régordane», le franchissement de l'Allier est un défi majeur.

### Le site

- Une terrasse alluviale quaternaire de l'Allier dominant le lit de la rivière de quelques mètres mais qui suffisent à la mettre hors de toute inondation.
- En aval de la sortie des gorges de l'Allier, dans une zone de plaine où le lit de la rivière s'étale et en permet le franchissement plus aisément.

L'importance « du pont », du franchissement de l'Allier, est telle que « l'établissement humain » portera le nom de Brivas, bien qu'il ne soit pas situé sur l'Allier.

Remarquons que le vocable celte désignant « le pont » se retrouve dans toute l'ancienne zone occupée par les celtes : bridge en anglais, brücke en allemand ... et dans de nombreux noms de villes (exemple Bruges, Briva-Isara devenu Pontoise ...). Les celtes avant l'installation romaine avaient mis en place un réseau de voies important, ce même réseau qui finalement servira aux légions romaines à se déplacer et à envahir la Gaule.

A l'origine du passage des cours d'eau, étaient les gués : entre la sortie de ses gorges et Cougeat, le lit de l'Allier offre plusieurs possibilités de traverser à gué en période de basses eaux. Deux sont signalés sur la carte (**A et B**). L'emplacement d'un gué (**B**) situé en face de Fontannes est à mettre en relation avec le nom actuel de la rue sortant de la ville au Sud /Est de la place du Postel en direction de l'Allier : rue de la Gazelle, en patois auvergnat « gué » se dit « gaselha ou gas », traverser le gué « gasar » (Dictionnaire auvergnat en ligne C. Omelhier).

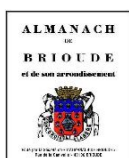
Selon l'évolution habituelle, ces gués ont dû être « améliorés », pavés, puis des passages submersibles ont pu être aménagés avant que l'on construise des ponts dits de type romain (en pierres à une ou plusieurs arches).

De tout temps des voies de communications franchissaient l'Allier au niveau de Brioude. En témoignent, sur quelques 4/5 kms environ, les nombreux ponts construits jusqu'à nos jours : au Moyen Âge 4 ponts ont été construits (**C, E, F, G**), mais tous emportés par des crues. Le pont **G** franchit la Senouire (affluent rive droite) et permet à la route de partir en direction de Fix. C'est sur cette voie, à quelques centaines de mètres du pont (**G**) que se situe la Léproserie fondée par le chapitre des chanoines en 1150. Le pont actuel, récemment restauré, est un pont du XV<sup>e</sup> siècle, il est pourtant couramment dénommé « pont romain ».

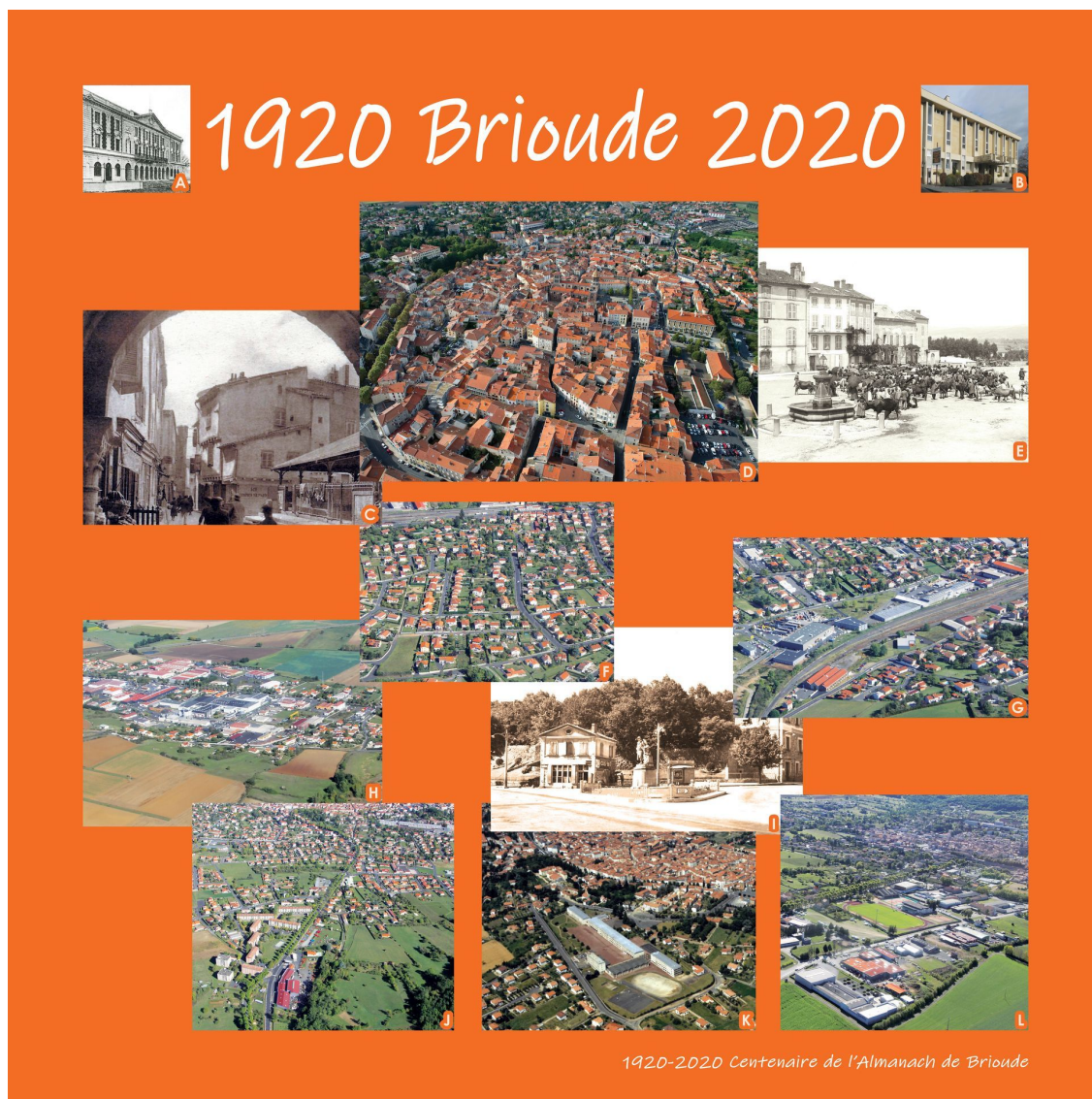
Le réseau routier contemporain suit pratiquement le même itinéraire que les voies anciennes et le pont de la N 102, construit en technique mixte béton/acier, mis en service en 1998, est situé quasiment à l'emplacement du premier pont médiéval mentionné, le Pont de Rignat et à une centaine de mètres en aval de l'ancien pont du Colombier d'Anis (**C**) dont la dénomination trouve son explication dans l'ancien nom de la ville du Puy en Velay : Anicium.

Même si les atouts « naturels » ont joué un rôle essentiel dans l'implantation de la ville, il ne faut pas négliger le facteur décisif qu'a représenté l'inhumation d'un saint martyr au IV<sup>e</sup> siècle : saint Julien et le développement d'un pèlerinage sur son tombeau. De plus les itinéraires celtes et romains ont été empruntés au Moyen Âge par les pèlerins venant du Nord, en route pour Le Puy, Saint-Jacques-de-Compostelle (Via Arverna), Saint-Gilles, Rome et la Terre Sainte par le port d'Aigues-Mortes, perpétuant ainsi l'importance du courant de circulation Nord/Sud franchissant l'Allier à Brioude.

Un réseau de voies transversales lui aussi très ancien facilitait les déplacements. De nos jours, l'un de ses tronçons Est/Ouest en direction du Cantal a retrouvé un nouvel attrait car il permet, partant de Brioude de rejoindre l'autoroute A 75, devenue, avec l'ouverture à la circulation du Viaduc de Millau en 2004, le nouvel axe majeur Nord /Sud traversant le massif Central et reliant Paris par Clermont-Ferrand à la Méditerranée.



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1960-9/58 ; 1961- 31 /42 et 165/194.



### ***Brioude au XX<sup>e</sup> siècle***

Brioude, ville au riche passé historique, a connu une évolution considérable au cours de ce siècle. La population de la ville est passée de 4 720 habitants environ à près de 7 015 au 1<sup>er</sup> janvier 2021. Cette augmentation traduit le développement d'activités essentielles, qu'elles soient économiques, administratives ou touristiques. Au niveau de l'espace urbain, la ville actuelle se calque sur le plan médiéval : en effet, le pèlerinage sur le tombeau de saint Julien, saint patron de la cité, l'emprise du chapitre de chanoines en ont fait une ville riche dont il fallait protéger les biens, d'où la construction d'une enceinte au XIII<sup>e</sup> siècle, enceinte dont on retrouve le tracé dans le plan actuel (D) : les fossés limitant les fortifications ont été remplacés par les boulevards.

### ***Brioude, une ville qui conserve des témoignages des temps anciens (1900/1950 )***

Au début du XX<sup>e</sup> siècle Brioude conservait encore des espaces et des bâtiments qui la reliaient à son passé de cité agricole et commerçante. Sa situation dans la plaine de la Limagne, dont les sols très riches avaient permis le développement d'une polyculture faisant une large place à l'élevage et aux céréales, impliquait donc la tenue de gros marchés de bovins ; organisés sur l'espace le plus étendu, la place du Postel, ils rythmaient la vie de la cité autour de quelques grandes foires annuelles comme celle de la saint Clément en novembre (E).

Cette vocation commerçante de la ville, on en retrouvait la trace dans le bâtiment du poids public installé place de Paris. Ancienne barrière d'octroi où étaient acquittés des droits sur les marchandises entrant en ville, transformé en poids public en 1928 (I) lorsque la municipalité décida la suppression de ces droits, il y demeura jusqu'en 1985.

Autre témoin d'un passé lié aux échanges : la Halle aux légumes (C). Sa situation centrale (actuelle place Saint-Julien) était typique d'un commerce intra-urbain, contrairement aux marchés de bestiaux dont l'impact s'étendait sur les campagnes environnantes. Sa démolition, décidée en 1950, répondit surtout à un désir de dégager la basilique.

### **Brioude, le passage à une ville moderne (1960/1980)**

En septembre 1965, la mairie de Brioude fut dévastée par un gigantesque incendie. Le bâtiment ancien (A), construit sur le même plan que le musée océanographique de Monaco faisait la fierté des brivadois mais la gravité des dégâts nécessita la construction d'un nouvel édifice plus contemporain (B).

Au niveau démographique, l'installation de nouvelles populations en relation avec le développement d'activités économiques explique qu'en 1975 la population communale ait atteint son apogée : 7 773 habitants. Cet accroissement démographique traduit une bonne santé économique à condition de pouvoir satisfaire les besoins des nouvelles populations en matière de logements et d'écoles.

Déjà dans la décennie 50, les municipalités avaient pris conscience des potentialités énormes que représentait le plateau de Gravenot (nord-ouest de la ville) : il offrait de vastes espaces pour la construction. Très vite, les résidences pavillonnaires remplacèrent vignes, champs et prairies (F). Cependant, la pression sur les logements restait forte d'où la collaboration municipalité/ Office de HLM/ CIPL pour construire des ensembles d'habitat collectif : HLM route de Saint-Flour (J), route de Clermont, route de la Bajasse et rue Jules Ferry.

A noter le développement des constructions pavillonnaires dans les communes limitrophes (prix du foncier plus intéressant) ce qui a entraîné forcément une diminution de la population communale.

Conjointement aux problèmes de logement, il fallait aussi offrir des structures capables d'accueillir les enfants en âge scolaire. C'est à cette époque que les 3 établissements publics d'enseignement secondaire furent regroupés dans la cité scolaire Lafayette (K) inaugurée en 1964 sur le plateau Saint-Laurent. De même, deux nouvelles écoles primaires furent ouvertes : la Borie Darles pour scolariser les enfants des nouveaux quartiers de l'ouest de la ville et Jean Pradier qui a remplacé les installations vétustes du centre ville.

C'est durant cette période que fut aménagée une grande voie de circulation (avenue Léon Blum) pour fluidifier la circulation automobile sur la N102 qui traversait encore la ville, prélude à la déviation inaugurée en 1998.

### **Brioude au début de XXI<sup>e</sup> siècle**

C'est la période au cours de laquelle l'espace urbain s'est le plus étendu.

Résidences pavillonnaires dans le cadre de lotissements, construction d'immeubles collectifs à proximité du centre ville, requalification d'immeubles anciens donnent à la ville un potentiel habitable suffisant.

Les activités industrielles et commerciales contribuent aussi à l'expansion de l'espace urbain qui devient d'ailleurs un espace pluricommunal au moins dans la direction au nord.

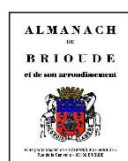
Des entreprises industrielles (bois, chaudronnerie) installées depuis fin XIX<sup>e</sup>/début XX<sup>e</sup>, connaissent une période de déclin entraînant leur fermeture.

De nouveaux secteurs industriels ainsi que des implantations commerciales se développent le long de l'axe Brioude/Clermont (sortie nord de la ville).

Dans la décennie 60, la nécessité de transformer le lait produit localement explique l'installation d'une usine devenue aujourd'hui la société Riches Monts (H), premier employeur de la ville. Ce secteur agro-alimentaire, en relation avec la richesse agricole de la région, est de nos jours celui qui mobilise le plus grand nombre d'emplois. Des entreprises de sous-traitance automobile sont venues s'ajouter et ainsi la N 102 en direction de Clermont est devenue un élément essentiel du panorama industriel et commercial de la ville.

La disparition de certaines activités a laissé des espaces, friches industrielles, à reconquérir : ainsi le parc d'activités Saint-Ferréol (G) qui s'est installé sur l'ancien chantier du Poteau Moderne, regroupe des entreprises industrielles et commerciales.

Cependant l'axe nord, dont l'aménagement a dépassé les limites communales, est un peu délaissé au profit de deux nouveaux axes : la rue Croix Saint-Isidore, en direction de l'est (L) située à proximité de la déviation, et la zone gare/route de Beaumont avec l'installation récente des ateliers Barrois, maître verrier, à la « reconquête » de l'ancien dépôt des machines de la SNCF ».



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude 2020.



# Les chanoines-comtes



## Légende du plan

1. Basilique
2. Hôtel abbatial
3. Doyenné
4. Eglise Notre-Dame
5. Prévôté
6. Eglise Saint-Jean
7. Comtalain
8. Quartier Saint-Pierre



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

## Du martyre de Julien à la fondation du chapitre\*

Après le martyre de Julien au début du IV<sup>e</sup> siècle, la christianisation du Brivadois se fait de manière progressive, c'est à partir des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles que se développe le pèlerinage sur le tombeau du saint. On peut penser que les vieillards qui ont enterré son corps constituent un embryon de clergé qui s'est ensuite étoffé avec la renommée de saint Julien (cf. Grégoire de Tours) et des miracles se produisant sur son tombeau. Il était, en effet, indispensable que des clercs soient présents à la fois pour la célébration des offices ainsi que pour assurer la protection due aux pèlerins et à toute personne demandant asile sur le sanctuaire.

C'est au début de la période carolingienne (IX<sup>e</sup> siècle) qu'une communauté religieuse est créée sous la forme d'un chapitre de chanoines\* séculiers. Placé dès l'origine sous la protection directe du roi de France et, sur le plan religieux, sous celle du Pape, il n'a à rendre de compte qu'à ces deux autorités suprêmes.

Ce chapitre s'organise de manière hiérarchisée, ainsi trois dignitaires exercent l'essentiel des pouvoirs : l'abbé, le prévôt, le doyen.

Au niveau de l'implantation spatiale (P) l'église carolingienne est au cœur des bâtiments nécessaires au logement des chanoines : hôtel abbatial, prévôté (C), doyenné, ainsi que des maisons pour les autres membres du chapitre, sans oublier le cloître. Durant cette période, les invasions sont fréquentes et pour se protéger il est nécessaire de construire une première enceinte, dite claustrale. Le tableau du peintre Guillaume Rome (D) daté du XVII<sup>e</sup> siècle donne une idée de cette première fortification de la ville même s'il en a un peu faussé la situation.

## **Le Chapitre de chanoines : organisation, puissance et pouvoirs**

Ce chapitre était composé d'un nombre de chanoines qui a beaucoup évolué dans le temps et dont le statut différait en fonction de leur origine sociale. Certains, d'origine noble, n'avaient pas reçu la prêtrise, généralement titulaires d'une prébende\* qui leur assurait un revenu conséquent. C'est dans ce corps nobiliaire qu'étaient choisis les trois dignitaires : l'abbé, cette dignité a été abolie au XIV<sup>e</sup> siècle ; le prévôt, qui dirigeait à la fois le spirituel et le temporel, exerçait un pouvoir sans limite ; le doyen dont le rôle consistait à gérer le spirituel. Les titulaires de ces deux dernières dignités appartenaient aux grandes familles nobles de la région, ainsi leurs luttes intestines trouvaient un terrain à l'intérieur du chapitre lui-même.

Les deux autres catégories avaient des fonctions bien précises et nécessaires. Tout d'abord les chanoines sacerdotaux ou hebdomadiers qui célébraient le culte et les choriers, membres de l'école du chapitre, pour la plupart d'origine bourgeoise.

Dès sa fondation le chapitre fut richement doté par les familles nobles qui tiraient gloire d'avoir un fils chanoine à Brioude. Ainsi une richesse foncière constituée de champs, vignes, forêts, complétée par une richesse immobilière permettaient aux chanoines de mener une vie souvent luxueuse et de doter la ville de réalisations encore visibles aujourd'hui : l'église collégiale, construite à partir du XII<sup>e</sup> siècle, que le prévôt, Antoine de Langeac, dota d'un magnifique tapis de pierres au XVI<sup>e</sup> siècle (**J**). C'est, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, que l'on doit au doyen Gaucelin de La Garde d'avoir fait aménager et embellir le bâtiment du Doyenné dont il nous reste le magnifique plafond armorié (**E, H**).

La fortune du chapitre reposait aussi sur l'exercice des droits de justice sur la ville et ses environs ainsi que sur la perception de taxes sur les échanges, bref le chapitre était seigneur de la ville ce qui justifiait la perception des droits liés à toute seigneurie. Un sceau de saint Julien, peut-être utilisé par le chapitre, est appendu à une charte de 1376 « tête nimbée de saint Julien, au-dessous, une épée emblème de son martyr » (**B**).

A partir du noyau initial et consécutivement à une augmentation de la population, la ville s'étend ce qui nécessite la création de nouvelles paroisses, Saint-Jean (**6**), Saint-Pierre (**8**) s'ajoutant à la paroisse plus ancienne de Notre Dame (**4**). Le chapitre, soucieux de protéger ses richesses fait construire une nouvelle enceinte (**P**) percée de nombreuses portes.

Les chanoines dominaient toute la vie de la cité et leur emprise sur la population était totale ce qui explique les rapports toujours très compliqués avec les habitants, en particulier avec la bourgeoisie locale. Ainsi, comme dans la plupart des villes médiévales, les bourgeois de Brioude présentèrent de multiples demandes pour obtenir la création de consuls, dont les pouvoirs auraient limité ceux du chapitre. Aucune demande ne fut acceptée, les chanoines étant soutenus par le roi dans cette attitude de refus. De ce fait, les querelles entre chapitre et population furent incessantes sur des points d'achoppement tels que l'entretien des fortifications, l'organisation du guet ...

## **Ombres et lumière**

La puissance du chapitre explique sans doute qu'au XVI<sup>e</sup> siècle les chanoines ajoutèrent à leur nom le titre de comtes, ceci impliquant la nécessité de prouver des quartiers de noblesse dans leur ascendance pour prétendre devenir chanoine de Brioude. On retrouve la couronne comtale ainsi que la crosse sur les armoiries du chapitre (**A**).

C'est au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle que furent construites des maisons dites canoniales rappelant aujourd'hui l'existence de ce chapitre, fier de son ancienneté et de sa noblesse. Ainsi les demeures privées de la rue du Palais (**I, M**), de la rue des Comtes (**F, G**), de la rue de la Grande Boucherie (**K, L**) aujourd'hui hôtel de la Dentelle.

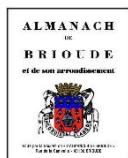
Mais le XVIII<sup>e</sup> siècle est aussi la période de déclin du chapitre marquée par le manque d'instruction des chanoines, leur tiédeur religieuse ainsi que par un mauvais état des finances capitulaires.

Après la nuit du 4 août 1789 qui supprima tous les privilèges et donc la seigneurie du chapitre, la population brivadoise brûla en partie ses archives, documents sur lesquels s'appuyaient les chanoines pour justifier la perception de leurs droits. En juillet 1790 disparition de tous les ordres non hospitaliers, non enseignants, c'en était donc fini d'une institution puissante qui a tenu sous sa domination la population brivadoise pendant près d'un millénaire.

Quelques personnalités membres du chapitre :

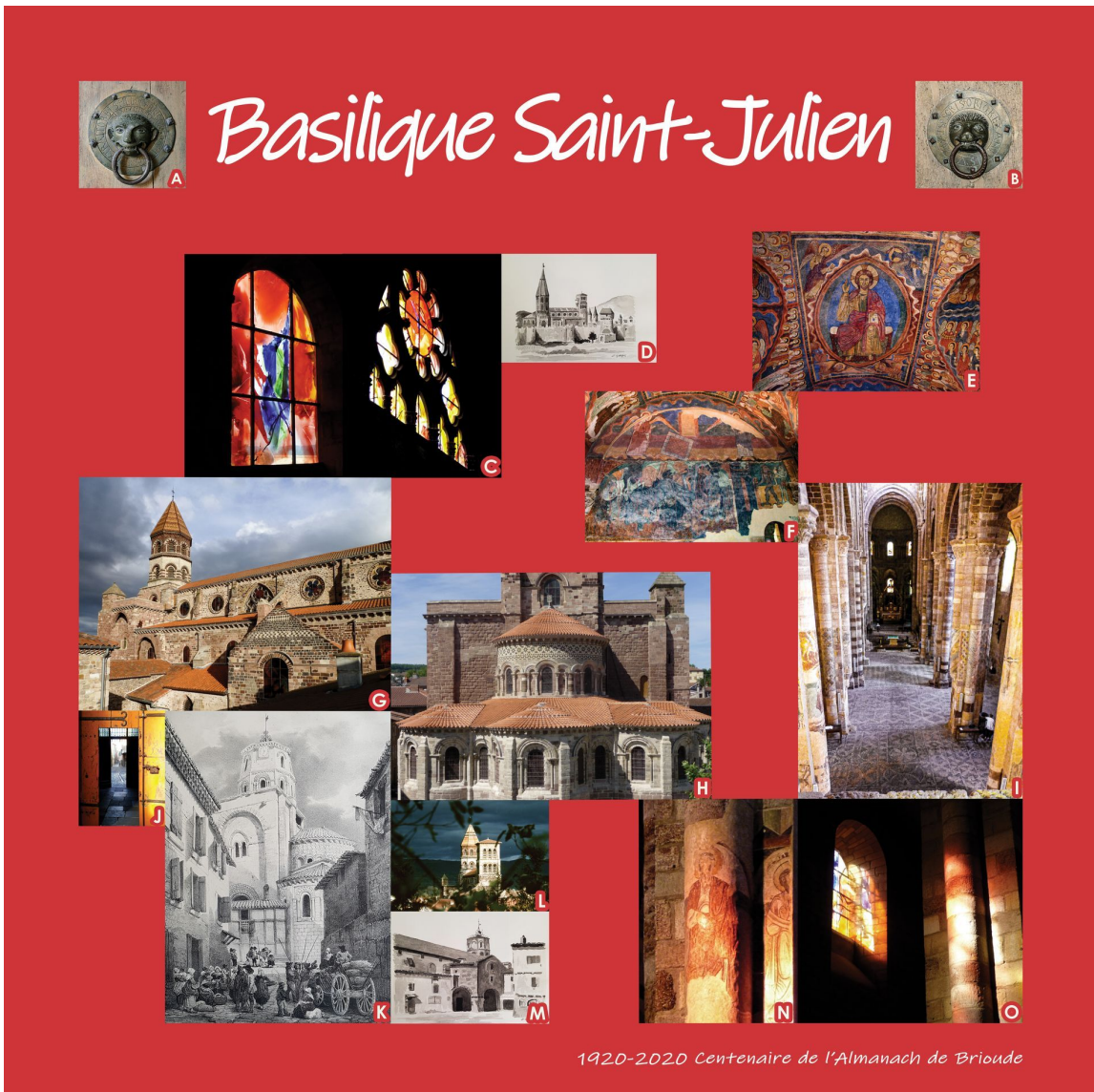
- Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, abbé laïc du chapitre, fondateur de Cluny ;
- Robert de Turlande, fondateur de La Chaise-Dieu ;
- Odilon de Mercœur, 5<sup>e</sup> abbé de Cluny ;
- Pierre Roger de Beaufort, devenu le Pape Grégoire XI.

(\*) : voir glossaire



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page)

- Catalogue du Personnel Canonial du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle Claude Astor et Xavier Lochmann. Edition Almanach de Brioude (2018/2020).
- Almanach de Brioude 1921-139 ; 1923-35 ; 1926-87 ; 1927-73 ; 1928-153 ; 1964-45 ; 1971-63 ; 1995-31 ; 2008-41 ; 2010-21 ; 2011-93.



### ***Toute « basilique » est une église, mais toute église n'est pas une « basilique »***

Le mot basilique a trois sens :

- 1- **Dans l'antiquité : bâtiment public** à 3 nefs, sur le forum, lieu d'échanges, abritant des activités commerciales, judiciaires ...
- 2- **Église distinguée** dès l'antiquité **présentant une architecture particulière** (plan basilical à 3 nefs).
- 3- **Titre honorifique donné à une église par la papauté**. 173 églises ont reçu cette distinction, ce qui est le cas pour Saint-Julien en 1957.

### ***La basilique Saint-Julien de Brioude***

La présence de la sépulture d'un saint martyr, **Saint-Julien**, et d'une communauté puissante **le chapitre des chanoines**, sont directement à l'origine de la construction de l'église de Brioude avec toute l'importance spirituelle et matérielle qu'elle présente.

### ***Une très longue histoire***

Très tôt, en témoigne Grégoire de Tours (539-594), des foules se pressent sur le tombeau de Julien martyrisé pour sa foi chrétienne en 304 au lieu-dit « La Fontaine Saint-Julien » et inhumé à Brioude, là où se trouve la crypte de l'édifice actuel. Le culte autour du tombeau de Saint-Julien, saint guérisseur, s'amplifie, les pèlerins toujours plus nombreux

justifient la présence d'un clergé et l'édification de bâtiments pour les accueillir et célébrer le culte chrétien. Plusieurs édifices se sont succédé dans le temps jusqu'à la construction de l'église romane.

### **La construction de la collégiale romane : une église « inclassable, indomptable »**

Le Chapitre porteur, à la toute fin du XI<sup>e</sup> siècle, du projet de l'édification de la grande église romane (78 mètres de long, 50 mètres pour Notre-Dame du Port à Clermont) fait entreprendre les travaux, de façon très inhabituelle, par le côté Ouest, le bâti englobe le passage de l'ancien « Cardo » (Voie Nord/Sud) de la ville romaine, « dictant » l'emplacement des portes Nord (J) et Sud.

**Un plan particulier**, contrairement aux autres grandes églises romanes auvergnates, pas de plan en croix latine :

- Un ancrage dans le passé avec un plan basilical à 3 nefs « à l'antique » (référence à la basilique carolingienne que la nouvelle église détruit et remplace) ;
- Un chœur dont l'architecture est conforme au plan des églises de pèlerinage de l'époque : « une couronne » à déambulatoire et chapelles rayonnantes, 5 à Brioude (H) ;
- La présence de deux porches ouverts (ganivelles) contre les entrées latérales dont les portes présentent de riches ferronneries du XII<sup>e</sup> siècle et deux « heurtoirs » de bronze exceptionnels (A, B).

**Une polychromie unique (G)** créée par la variété des pierres de construction toutes locales. Très majoritairement : des brèches volcaniques de la Vergueur (Saint-Just près Brioude) des grès roses d'Allevier, des calcaires de Beaumont.

### **Un édifice plusieurs fois modifié et réaménagé en partie**

Déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'édifice roman, dont la construction s'est étalée quasiment sur tout le XII<sup>e</sup> siècle, de nouveaux aménagements voient le jour :

- Une chapelle Saint-Michel avec son décor de fresques est créée. Au plafond, un ciel avec un Christ bénissant, entouré d'une centaine d'anges, sur le mur Nord un Enfer terrible (E, F) ;
- La couverture romane de la grande nef centrale est démolie, le rehaussement des murs est éclairé de grandes ouvertures gothiques et supporte une voûte de pierres ;
- Certains piliers, ainsi que des chapelles reçoivent un décor encore visible sur 6 piliers à l'Ouest (N, O) et sur les plafonds des chapelles Saint-Vincent de Paul (ex Saint-Pierre) et Sainte-Philomène (ex Saint-Jean).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le sol est refait ; une calade en galets de l'Allier (I) est commanditée par le Prévôt du Chapitre de Saint-Julien, Antoine de Langeac.

Les clochers : la plus ancienne image que nous ayons de la basilique est datée de 1636 (tableau de Guillaume Rome qui a inspiré la vue de l'image D). On observe des dispositifs défensifs sur le transept et sur le clocher occidental ; le clocher oriental est octogonal surmonté d'une flèche du type « pointu auvergnat » similaire à celui de l'église de Saint-Cirgues.

Au XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs gravures témoignent des destructions révolutionnaires : démolition du clocher occidental, étêtement du clocher octogonal Est, destruction des verrières (K, M). C'est aussi à la Révolution que disparaît le trésor de Saint-Julien et la quasi-totalité du mobilier médiéval.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les architectes Bravard et Mallay vont entreprendre des restaurations d'ampleur : reconstruction des deux étages octogonaux du clocher Est qui reçoit une flèche en charpente couverte de tuiles, à l'Ouest une tour est bâtie (G, L). Les toitures sont refaites, on réhabilite les porches, la façade Ouest est entièrement remaniée et percée 3 grandes portes. Les baies du chœur reçoivent des vitraux de très grande qualité. Peu à peu on démolit les bâtiments qui étaient encore accolés aux murs extérieurs (K, M).

Un grand orgue est installé en 1887 sur la tribune Ouest.

En 1957, l'église recevant le titre de « basilique » on installe de chaque côté de l'autel majeur un « ombrellino » rouge et or et un « tintinnabulum ».

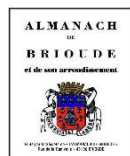
Dans les années 60 (XX<sup>e</sup> siècle) on redécouvre les fresques des piliers et le sol en galets.

En 2007/08, la commune fait poser dans l'église 37 verrières de l'artiste Kim En Joong (C) réalisées par les ateliers chartrains « Loire ».

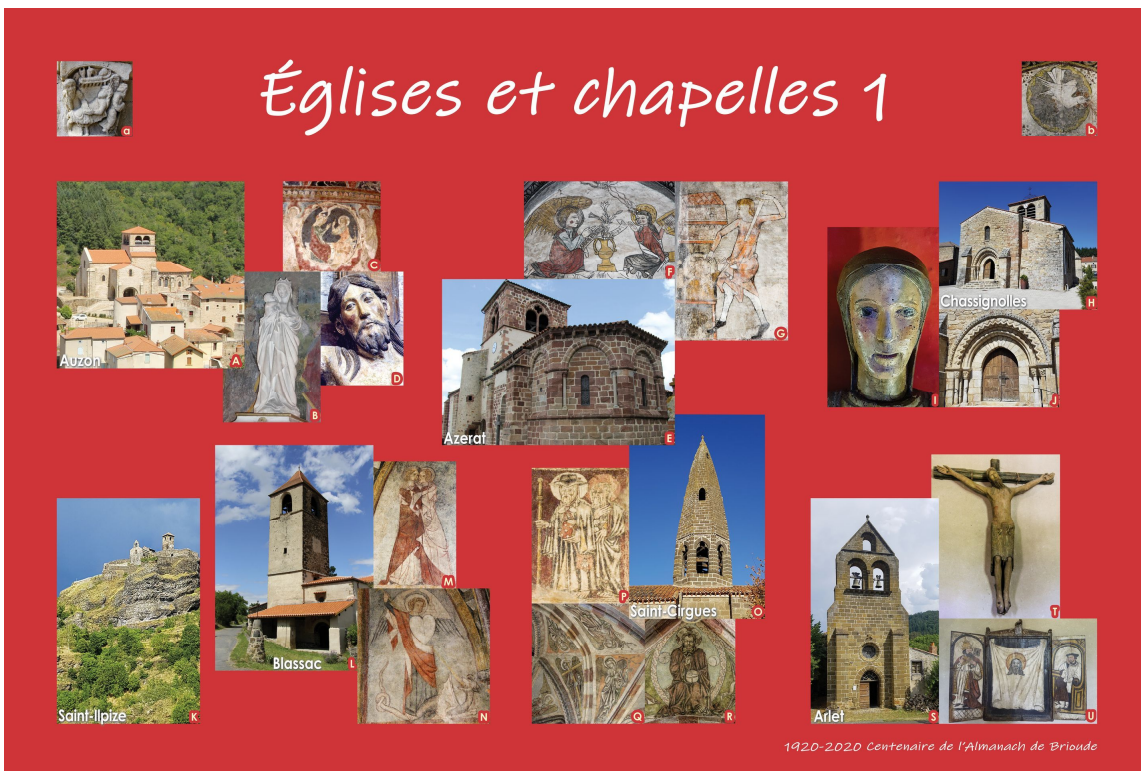
En 2015, le chevet est restauré et les chapelles rayonnantes retrouvent une couverture de tuiles rouges (H).

Les derniers travaux importants concernent l'intérieur du clocher occidental.

On peut considérer que si l'essentiel de la structure de la grande église bâtie au XII<sup>e</sup> siècle par le Chapitre nous est parvenu, il ne faut pas cependant minimiser les destructions et les apports des siècles qui ont suivi.



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 58-22 ; 59-134 ; 62-19 ; 64-179 ; 65-173 ; 73-273 ; 95-199 ; 73-281 ; 88-255 ; 93-80 ; 2017-7 et 45 ; 2021.



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

**1-A - Collégiale Saint-Laurent d'Auzon** - Ancien prieuré\* rattaché à l'abbaye de La Chaise-Dieu au XII<sup>e</sup>. Édifice roman. Clocher XVIII<sup>e</sup>. Chevet pentagonal. Porche sud dit « la ganivelle ». Portail avec peintures\* romanes. Chapiteaux dont celui de « la Nativité » (1-a). À l'intérieur : Chapelles nord superposées gothiques. Chapiteaux figurés. Christ roman (détail), (1-D), fin XII<sup>e</sup>, crucifix de bois reliquaire. « Notre-Dame-du-Portail » (1-B) fin XIV<sup>e</sup> début XV<sup>e</sup>, statue de la Vierge à l'Enfant en pierre. Riches décors peints, les plus importants, du XIV<sup>e</sup>, dans les chapelles (Enfance et Passion du Christ...), voir « le Couronnement de la Vierge » (1-C) dans la chapelle N.D..

**1-E - Église Saint-Jean-Baptiste d'Azérat** - Priorale romane du XII<sup>e</sup> qui dépendait de La Chaise-Dieu. Clocher et bas-côté nord gothiques. Christ en croix sur poutre de gloire\* XVII<sup>e</sup>, exceptionnel dans la région. Bel ensemble de peintures murales du XIV<sup>e</sup> dans le chœur : « l'Annonciation » (1-F) - « Décollation de saint Jean-Baptiste » (détail), (1-G) .... Décor de grisailles\* des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>.

**1-H - Église Notre-Dame de l'Assomption de Chassignolles** - Ancien prieuré de l'abbaye de Lavaudieu ( Comps à l'origine). Édifice roman remanié. Chœur, bas-côté sud et chapelles nord gothiques. Nef et façade romanes. Portail roman (1-J) XIII<sup>e</sup>. « Notre-Dame de Chassignolles » (détail), (1-I), Vierge en majesté romane reliquaire en bois polychrome.

**1-K - Chapelle Sainte-Croix de Saint-Ilpize** - Chapelle castrale du XII<sup>e</sup>. Imbriquée dans l'enceinte du logis seigneurial des puissants Dauphins d'Auvergne. Magnifique illustration d'architecture romane. Épouse l'irrégularité du relief. Son portail s'ouvre sur le mur sud. À l'intérieur, le chœur est surélevé par rapport à la nef. Vestiges de décors en faux appareil\*, certains datant de la période romane.

**1-L - Église Saint-Roch de Blassac** - Petit prieuré dépendant du monastère de Lavoûte. Église romane à l'origine, très remaniée du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> : adjonction de chapelles, construction de la tour-clocher. L'entrée protégée par un auvent est surnommée le « caquetoire ». Riche ensemble de peintures murales du XIV<sup>e</sup> dans le chœur et sur l'arc triomphal\* (Enfance du Christ, Passion, vie de la Vierge...) « La Visitation » (1-M) et « Saint Michel terrassant le dragon » (1-N).

**1-O - Église Saint-Cirgues** – Lors de la fondation du monastère de Lavoûte, Odilon de Mercoeur, alors abbé de Cluny, fait déjà référence à cette église. Édifice du XI<sup>e</sup> remanié au XIII<sup>e</sup> puis au XV<sup>e</sup> : ajout de chapelles latérales, d'un porche sud et d'un portail à l'ouest. Clocher octogonal à la flèche curviligne\*. Importants décors peints dans le chœur et l'avant-chœur, du XIV<sup>e</sup> sur les murs, « Colombe du Saint-Esprit » (1-b) - « saint Jacques en pèlerin accompagné d'un autre saint » (1-P) ; décors du XV<sup>e</sup> sur les vouûtains, « Christ en majesté et anges porteurs des instruments de la Passion » (1-Q et R).

**1-S - Église Saint-Pierre d'Arlet** - Église paroissiale rattachée à l'origine au prieuré de Pinols, dépendant de La Chaise-Dieu. Édifice vraisemblablement de la fin du XII<sup>e</sup>. Clocher-mur à arcades sur sa façade remaniée au début du XX<sup>e</sup>. Christ roman (1-T), crucifix de bois polychrome XII<sup>e</sup>. Le « Pardon d'Arlet » (1-U), ex-voto\*, triptyque fin XVI<sup>e</sup>.



## Églises et chapelles médiévales du Brivadois

Espaces sacrés, lieux de rassemblement ou haltes pour les pèlerins, les églises et chapelles médiévales du Brivadois sont également des témoins de l'histoire, des prouesses architecturales et des écrans abritant des œuvres remarquables. **Les édifices présentés ici, sont pour la plupart romans.** Il s'agit là d'une sélection représentative de la diversité de ce patrimoine architectural exceptionnel qui nous vient du Moyen Âge.

À partir du IX<sup>e</sup> siècle, abbayes et monastères voient le jour dans la région, comme à Blesle, Lavoûte-Chilhac, La Chaise-Dieu, Lavaudieu, favorisant dès le XI<sup>e</sup> siècle la fondation de prieurés\* et de nouveaux édifices religieux. **Étape sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle**, la région attire aussi de nombreux pèlerins qui, parfois ne font le voyage que pour se recueillir sur le tombeau de saint Julien à Brioude.

### Richesse architecturale

Bien que pouvant posséder des **traits communs au style roman** : arcs\* et voûtes en berceau plein cintre\*, absides voûtées en cul de four\*, ces églises et chapelles offrent une **diversité architecturale** que vient accentuer leur polychromie (basalte noir, scories rouges, grès rose de la région...). Ainsi les grès roses d'Allevier, présents dans la Basilique Saint-Julien de Brioude figurent également à l'église Saint-Jean Baptiste d'Azérat (**1-E**). La plupart de ces édifices ont une particularité propre à la région, un plan simple : nef unique avec abside\* hémicirculaire et chevet\* pentagonal. Cette spécificité se retrouve, par exemple, à l'église Saint-Laurent d'Auzon (**1-A**).

Les édifices purement romans sont assez rares. L'église Saint-Pierre de Mazerat-Aurouze (**2-D**) et la chapelle Saint-Jacques de Rochegude (**2-L**) en sont des exemples. L'église Saint-Pierre d'Arlet (**1-S**) de la fin du XII<sup>e</sup> siècle arbore des caractéristiques gothiques avec ses voûtes d'ogives\* pouvant rappeler la croisée du transept de Saint-Julien de Brioude.

Nombre de ces édifices ont fait l'objet de **modifications et d'agrandissements**. Parmi les altérations les plus notables, survenues **dès l'époque gothique**, citons les voûtements sur croisées d'ogives\* et l'ajout de chapelles latérales : églises de Blassac (**1-L**) et Saint-Cirgues (**1-O**). Certains d'entre eux ont aussi été endommagés à la Révolution ou par les intempéries. Les **rénovations d'aujourd'hui** ont permis, par exemple, à la chapelle castrale de Saint-Illpize (**1-K**), réhabilitée en 2000, d'être sauvée de la ruine. La chapelle romane de Sainte-Marie- des-Chazes (**2-H**) a vu son clocher et une partie de sa façade reconstruits à l'identique au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### La sculpture romane

**La sculpture romane** reste modeste en Haute-Loire si on la compare aux grands ensembles sculptés des églises voisines de Conques et Moissac, réalisés à la même époque. Citons toutefois, le portail richement décoré de l'église N.D. de l'Assomption de Chassignolles (**1-H et J**).

**Les décors sculptés** sont plus ou moins développés. On les retrouve généralement sur les modillons\* des chevets, les arcs et chapiteaux. C'est sur ces derniers qu'ils se concentrent. Ces chapiteaux sculptés, qu'il faut imaginer peints, car ils l'étaient à l'époque, déployaient sous les yeux des fidèles des scènes tirées de la Bible ou de la mythologie, des représentations d'animaux, de créatures fantastiques, des motifs végétaux et géométriques souvent repris de l'Antiquité. Outre leur dimension décorative, la fonction première de ces sculptures était d'édifier le peuple, de l'instruire, de le détourner du péché et de le guider vers le salut. Ainsi, l'église Saint-Laurent d'Auzon (**1-A**) présente un ensemble de chapiteaux remarquables, comme celui qui est dédié à l'Enfance du Christ où les épisodes de l'Annonciation, de la Nativité et de l'Annonce aux bergers sont déclinés (**1-a**).

### Des peintures murales exceptionnelles

**Les peintures murales** que l'on peut admirer dans ces sanctuaires avaient également cette double fonction ornementale et didactique. Elles ont souvent été révélées lors de campagnes de rénovation sous des badigeons ultérieurs qui les ont préservées.

**Iconographie sacrée.** Trois grands thèmes dominent l'**iconographie médiévale** : le Christ en majesté, la Passion du Christ et la Vierge Marie. À l'époque romane, les représentations sont symboliques, elles se déclinent en fonction de conventions et de codes. Les christes en majesté figurent ainsi le caractère inaccessible du divin (Saint-Cirgues (**1-O**)). À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la peinture s'humanise en même temps que se développe le culte marial. Les figures sont moins

hiératiques, la représentation du monde est plus réaliste, le sacré est plus accessible (Auzon (1-A), Azérat (1-E)), Blassac (1-L), Mazerat-Aurouze (2-D) et Peyrusse (2-A). Dans les églises d'Auzon (1-A) et de Blassac (1-L) de nombreuses scènes sont ainsi consacrées à la Vierge et à l'Enfance du Christ. C'est, allongée et enveloppée d'un manteau bleu que Marie apparaît encore dans une rare scène d'inspiration byzantine, « la Dormition » (2-B) (XIII<sup>e</sup> siècle) dans la chapelle de Peyrusse (2-A). À la fin du Moyen Âge, une vision plus sombre prédomine, reflétant une époque trouble marquée par les guerres et la grande peste. Sévères, monumentaux, expressifs, le Christ en majesté et les douze anges porteurs des instruments de la Passion peints dans l'église de Saint-Cirgues (1-O-Q et R) sont tout à fait remarquables et relèvent d'un style unique en Auvergne.

**Sujets profanes.** La peinture murale de cette époque porte aussi parfois l'empreinte de ses commanditaires. C'est le cas dans la collégiale d'Auzon (1-A) ainsi que dans l'église de Mazerat-Aurouze (2-D-E et F) où le blason des seigneurs locaux est reproduit plusieurs fois. La litre funéraire\* (2-G) arborant les armoiries des seigneurs d'Aubusson qui figure dans l'église est ultérieure (XVIII<sup>e</sup> siècle).

### **Statuaire romane et gothique**

De très belles statues se trouvent dans ces édifices, certaines d'entre elles étaient reliquaires et attiraient de nombreux pèlerins. À l'époque romane, le Christ était représenté avec les yeux ouverts, parti pris atténuant toute allusion à la souffrance physique et humaine qu'il transcendait grâce à sa nature divine. **Les christs romans** en bois d'Auzon (1-D) et d'Arlet (1-T) sont dans la même lignée que ceux de Lavaudieu et Lavoûte-Chilhac et présentent une facture simple, d'une grande pureté.

**La Vierge en majesté**, également Vierge à l'Enfant, est emblématique de l'Auvergne. Les sanctuaires de N.D. de l'Assomption de Chassignolles (1-H et I), de Saint-Julien-des-Chazes (2-I), Saint-Pierre de Monistrol d'Allier (2-K), (comme l'église Saint-Jacques de La Chomette et Saint-Médard de Saugues), abritent de très belles vierges en bois polychrome. Aux vierges en majesté hiératiques de l'époque romane, succède à partir du XIII<sup>e</sup> siècle une statuaire plus humaine, où la relation mère-enfant est mise en valeur. La Vierge « Notre-Dame-du-Portail » d'Auzon (1-B) (fin XIV<sup>e</sup> siècle-début XV<sup>e</sup>) est un magnifique exemple de ces **vierges gothiques**, dites « de tendresse ».

### **Conclusion**

La grande variété de ces édifices donne un aperçu de la richesse de ce patrimoine religieux local. Il faudrait évoquer aussi les églises romanes de Bournoncle-Saint-Pierre et Domeyrat avec leur architecture plus complexe, Prades, un petit bijou et les belles églises gothiques de Langeac et de Saugues, notamment.



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1924-171 ; 26-059 ; 32-113 ; 32-149 ; 33-027 ; 34-009 ; 37-069 ; 37-143 ; 39-054 ; 50-011 ; 51-005 ; 52-013 ; 52-088 ; 53-043 ; 54-027 ; 54-181 ; 55-021 ; 59-031 ; 61-195 ; 62-025 ; 70-215 ; 71-265 ; 74-081 ; 77-079 ; 77-085 ; 85-159 ; 2001-133 ; 2010-07 ; 2018-51.

# Églises et chapelles 2



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

**2-A - Chapelle castrale Saint-Barthélemy de Peyrusse** - Unique vestige du site castral. Chœur roman. Nef reconstruite au XIII<sup>e</sup>. Important décor peint. À la voûte, « Christ en majesté accompagné du tétramorphe » XII<sup>e</sup> (vestiges), dominant une « Dormition de la Vierge entourée du collège apostolique » XIII<sup>e</sup> (**2-B**). Autel en bois doré et antependium\* (**2-C**) en cuir de Cordoue, XVIII<sup>e</sup>.

**2-D - Église romane Saint-Pierre de Mazerat-Aurouze** - fin XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>. Ancien prieuré casadéen. Bas-côtés et chevet pentagonal incluant l'abside semi-circulaire. Important ensemble peint du XIV<sup>e</sup> concentré dans l'abside et les absidioles : « Chevalier orant avec son blason » (**2-E**), « Écu des seigneurs de Montaigut béni par la main de Dieu entouré par les intercesseurs, la Vierge et saint Georges » (**2-F**). Litre funéraire\* (**2-G**), XVIII<sup>e</sup>.

**2-H - Chapelle romane Sainte-Marie-des-Chazes** - XIII<sup>e</sup>. Construite dans un site exceptionnel à la demande de sainte Anne selon la légende. Dédiée ensuite à sainte Marie. Son plan est simple. Elle se singularise par son imposant clocher-porche. « Notre-Dame des Chazes » (**2-I**), Vierge en majesté en bois polychrome XIII<sup>e</sup>, conservée dans l'église Saint-Julien-des-Chazes (faisait l'objet d'un pèlerinage).

**2-J - Chapelle Notre-Dame d'Estours** - Datation incertaine. Selon la légende, une apparition de la Vierge et la découverte d'une Vierge noire dans les rochers seraient à l'origine de sa fondation. Chœur et une partie de la nef de style roman ; nef agrandie au XIX<sup>e</sup> avec ajout de chapelles latérales. Clocher-mur pyramidal. « Notre-Dame d'Estours » (**2-K**), Vierge en majesté en bois polychrome, début XIII<sup>e</sup>, protégée dans l'église Saint-Pierre de Monistrol d'Allier. (copie sur le site). Vraisemblablement, à l'origine chapelle castrale, elle est devenue aujourd'hui, chapelle de pèlerinage.

**2-L - Chapelle castrale Saint-Jacques de Rochegude** - XII<sup>e</sup>. Sanctuaire roman de très petite taille. Seul vestige d'une petite forteresse qui commandait le chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Accueille toujours de nombreux pèlerins.



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

Couleur des voies : noir = active, rouge = désaffectée, gris = exploitation touristique privée

### **Le chemin de fer – révolution des transports – ouverture de l’Auvergne Sud**

L’arrivée du chemin de fer dans la Haute-Loire bouleverse toutes les habitudes et suscite immédiatement un essor des activités locales. Les dates **en orange** sont les dates d’ouverture (et de fermeture) de chaque tronçon.

La possibilité de prendre le train pour se rendre partout en France est une liberté nouvelle. **Les noms de villes en lettres d’or sont autant de directions désormais possibles.** On se souvient qu’en 1860, le train remplace les diligences et les chars à bœufs. Désormais, Clermont-Ferrand est à 2 h 24 min de Brioude, St-Germain des Fossés à 4 h 23 min, Paris à 15 h 55 min. Le bois, le charbon, les minerais, le vin, les céréales, les fruits et légumes, la viande, et les voyageurs, sont transportés dans la journée vers Paris ou Nîmes ; c’est plus rapide que les « sapinières » de l’Allier, quand il est navigable !

### **Le tracé des lignes – des difficultés énormes, techniques, économiques et politiques**

Les locomotives patineraient sur des pentes trop fortes et ne pourraient tourner sur des virages trop serrés. La voie doit donc suivre de près les courbes de niveau et, si le terrain s’incurve trop vite, il faut créer des tunnels ou des viaducs. **La voie du Cévenol entre Langeac et Langogne comporte ainsi 30 ponts ou viaducs et 48 tunnels ou galeries en 67 km, soit un ouvrage tous les 850 m en moyenne.**

Mais les contraintes économiques et politiques sont tout aussi importantes et de nombreux articles de notre Almanach s’en font l’écho. Il est intéressant de lire les délibérations des conseils municipaux pour savoir quel tracé on choisit entre Brioude et Langeac, par exemple.

La volonté de Napoléon III de développer le pays, en créant des liens entre les grandes villes, des accès au charbon, aux minerais, et aux grandes foires agricoles, s'est traduite par la construction d'une toile d'araignée ferroviaire (plus de 25 000 km en 1875). Les premiers groupes industriels prennent en charge les concessions de l'État et gèrent autant la fabrication du matériel roulant que la construction des voies ou des ville-dortoirs pour les ouvriers. Des bourgs comme Arvant ou Le Nouveau Monde sortent de terre à cette époque.

## **Le panneau**

### **A- Signal**

Les Chemins de fer français sont précurseurs dans de nombreux dispositifs de sécurité.

### **B- Réservoir d'eau**

Les locomotives à vapeur consomment beaucoup d'eau. Il faut construire des réservoirs.

### **C- Gare d'Arvant (ouverture 1856)**

La gare d'Arvant assure la correspondance du Paris-Béziers avec le Paris-Nîmes.

### **D- La Chapelle-Geneste - Viaduc de la ligne Ambert-Sembadel (1892)**

Beau viaduc à huit arches de pierre qui franchit la Senouire entre Arlanc et La Chaise-Dieu.

### **E- Le Panoramique X4208 de Renault, restauré en 1986 par AGRIVAP, est le seul à rouler encore.**

La ligne d'Ambert à La Chaise-Dieu est exploitée par « AGRIVAP, Les trains de la découverte ».

### **F- Arrivée du train d'Arvant en gare de Massiac (1910)**

La locomotive est une 030. Remarquer la tenue endimanchée des voyageurs.

### **G- Invitation au grand bal des cheminots de Brioude (1934)**

### **H- Brioude - Viaduc de la Bajasse (ouverture 1866)**

Viaduc à cinq arches de 18 m, longueur 134 m.

### **I- Saint-Georges d'Aurac - Gare (ouverture 1866)**

L'embranchement vers Saint-Etienne, par Le Puy, est ouvert en 1874.

### **J- La Chapelle-Laurent - Gare (1910)**

La liaison de cette gare avec St-Flour est abandonnée en 1941, puis avec Brioude en 1954.

### **K- Langeac - Le dépôt des machines (ouverture 1866)**

Langeac est un grand centre de maintenance du Paris-Nîmes.

### **L- Langeac - Gare**

### **M- Trois locomotives**

- Locomotive à vapeur 030 N° 543 première mise en service : 1860-1863.
- « Le Cévenol », autorail Panoramique Renault X4200 (en service de 1959 à 1978).
- La rame TGV n°60 « Ville de Langeac » le 14 mai 1983.

### **N- Prades**

Le TER en provenance de Nîmes.

### **O- Viaduc de la Madeleine (1870)**

Un des premiers ouvrages mixtes : tablier en treillis métallique et piles maçonnées.

### **P- Près d'Alleyras**

« Taillée dans le Sauvage, la ligne s'enfonce dans les gorges, comme un passage secret » (V.Béné 2020).

### **Q- Construction du tunnel du Thord (1870)**

L'équipe rassemblée devant son ouvrage. Pas de machines, des pics, des pelles, et des bras.

### **R- Viaduc du Thord (1870)**

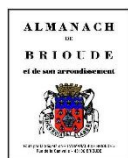
Dernier viaduc avant Chapeauroux. La locomotive est une Pacific 231 PLM (1911-1932). (Photo LM Vilain)

### **S- Gorges de l'Allier en amont de Prades**

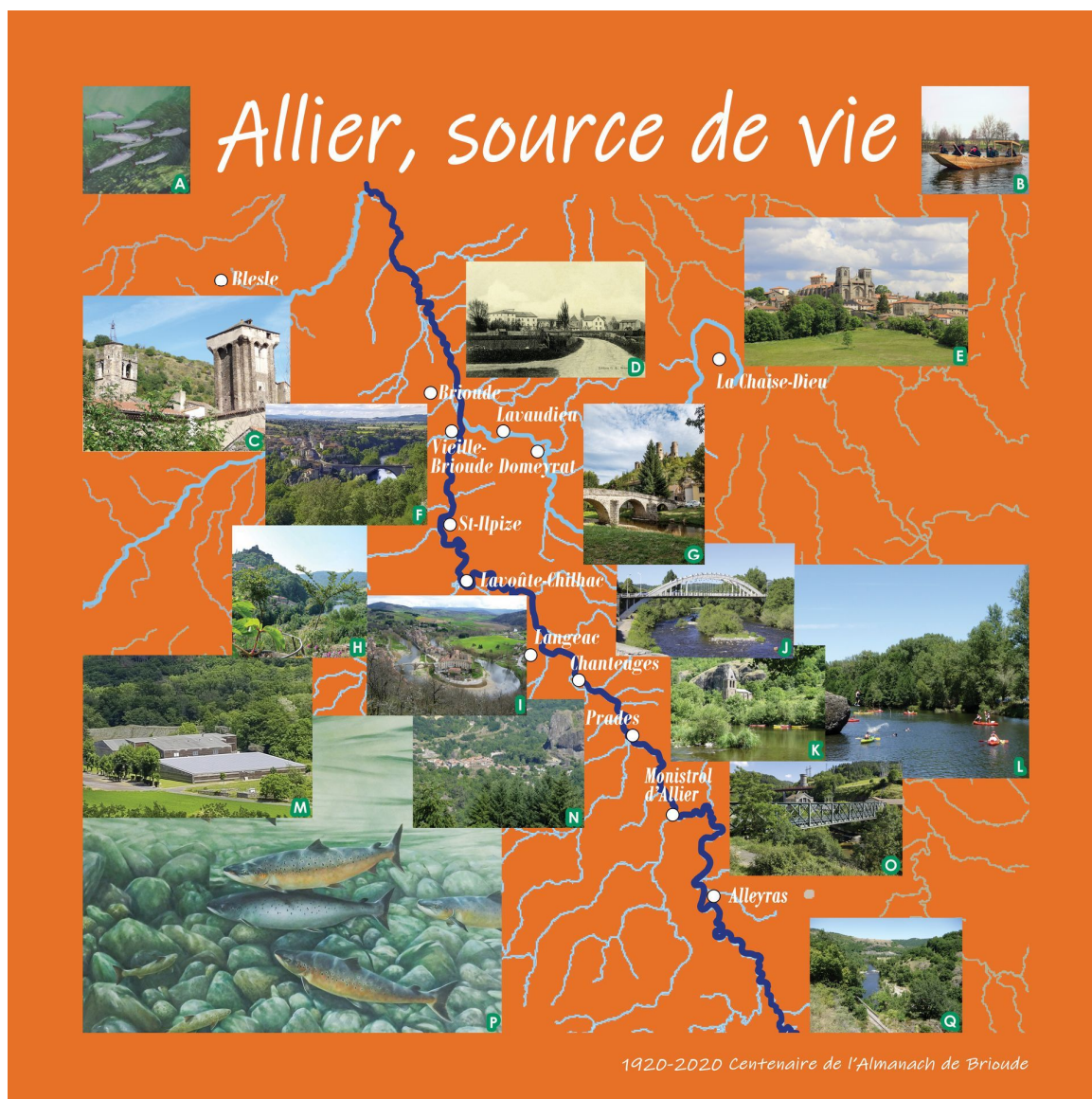
Rivière sauvage. Il n'y a que le train pour la regarder couler.

### **T- Le site de Chapeauroux (1870)**

La nature n'a pas encore repris ses droits. Toute l'ampleur du viaduc est visible.



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page)  
62-253 ; 64-333/637 ; 66-272/274 ; 68-226/227 ; 70-255 ; 74-245 ; 75-179/191 ; 86-349 ; 94-290/292 ; 96-207/212.



### ***L'Allier, source de vie***

L'Allier, prend sa source au Moure de la Gardille dans la Margeride, son cours s'oriente vers le nord pour rejoindre la Loire au Bec d'Allier. Cette rivière, restée sauvage dans la partie haute de sa vallée, coule dans la partie occidentale du département de la Haute-Loire. Alimentée par des affluents descendant des massifs montagneux qui la bordent, du Livradois à l'Est, du Devès au sud, du Cantal et du Cézallier à l'Ouest, elle constitue «la colonne vertébrale» du Brivadois. C'est à ce niveau-là qu'elle reçoit ses deux affluents les plus importants : la Senouire (G), qui lui apporte les eaux du plateau de La Chaise-Dieu (E) et l'Alagnon (C) grossie par les eaux de petites rivières nées dans le Cantal et le Cézallier. Des gorges profondes, taillées dans le basalte et le granite, sont la dominante de la haute vallée : d'accès difficile, elles offrent pourtant des paysages spectaculaires, sources d'attrait touristique. A la sortie des gorges, l'Allier fertilise et irrigue les petites « Limagnes » de Langeac (J) et de Brioude (F), quitte à les ravager de temps en temps par des débordements dévastateurs.

### ***L'Allier, rivière à saumons, mais pas seulement !***

Les gorges du Haut-Allier abritent un patrimoine remarquable dans les domaines de la biodiversité, de la flore, de la faune terrestre et aquatique. L'Allier et ses affluents étaient très poissonneux. Outre les espèces nobles, la truite, l'ombre et le saumon, les ablettes, spirilins, vandoises, chevesnes, et autres tacons, vairons, goujons, écrevisses, etc. abondaient. Les populations riveraines profitaient de cette abondance. Les hommes préhistoriques mangeaient du saumon. Au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'historien grec Posidonios, et plus tard Pline le Jeune, rapportent que le saumon était

un des mets les plus appréciés des gaulois (**A, P**). Au Moyen Âge, les poissons tiennent une place à part dans l'alimentation, en particulier dans l'alimentation des religieux qui le consomment lors des périodes de jeûnes décrétées par l'Église.

Entre le X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, les moulins sur l'Allier et ses affluents se multiplient. Le Chapitre de Brioude, pour satisfaire à ses besoins, construit les moulins de La Tour (**D**) et du Dardelin alimentés en eau par une digue, ou pélière, barrant toute la rivière à La Bajasse. Ce barrage constitue un piège à poissons dont profite exclusivement le Chapitre qui, jusqu'à la Révolution, dispose du droit de pêche sur cette partie de la rivière. Après la Révolution, malgré le « braconnage », le saumon reste abondant. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la pêche sportive se développe : ainsi, dans les années 1930, la pêche au saumon est en plein essor et Brioude en est la capitale européenne ! En 1994 la pêche sportive et professionnelle est interdite. Il ne reste plus qu'une centaine de saumons dans la rivière et ... la plupart des moulins échelonnés sur son cours ne chantent plus !

### ***L'Allier, source d'énergie***

La haute vallée de l'Allier offre des sites favorables à la production d'hydroélectricité. Ainsi les chutes hydrauliques dont celles du barrage de Poutès alimentent l'usine hydroélectrique de Monistrol-d'Allier (**O**) exploitée par EDF. Aujourd'hui ce barrage, qui a engendré de nombreux débats, est actuellement en cours de travaux pour faciliter la remontée et la dévalaison des saumons : ainsi on doit abaisser le niveau du barrage, diminuer le volume de retenue et ouvrir de nouvelles vannes ce qui permettra à partir de 2022 un passage plus aisé pour les saumons.

### ***L'Allier, voie navigable***

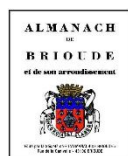
L'Allier a toujours été un axe majeur de transport de marchandises et la navigation fluviale remonterait au moins à l'époque celtique. Au XVII<sup>e</sup> siècle, avec l'aménagement du canal de Briare, les besoins en bois de la capitale et de la marine royale furent considérables. Plus tard, l'exploitation des mines de charbon de Sainte-Florine, de Vergongheon et de Brassac, la radellerie ou flottage des bois en train de radeaux et la batellerie connurent un développement notable. Ainsi les ports de Fontannes et de Cougeac-Lamothe recevaient et expédiaient plus de 100.000 tonnes de bois de pin par an. Les bateaux construits à Fontannes et à Cougeac étaient conduits à Brassac où l'on embarquait la houille et autres marchandises, minerais, vins, fruits, pierre. Une « sapinière » (**B**) pouvait transporter sur l'Allier jusqu'à 40 tonnes. Cette intense activité prit progressivement fin avec l'arrivée du chemin de fer. Le premier train reliant Paris à Nîmes a circulé le 16 mai 1870. L'apparition du rail et la construction de nouveaux ponts entraînent aussi la disparition des nombreux bacs (encore 11 en 1874, 4 en 1907, 2 en 1928 !) qui jusque-là permettaient de franchir la rivière et jouaient eux aussi un rôle important dans l'économie locale.

### ***L'Allier ludique***

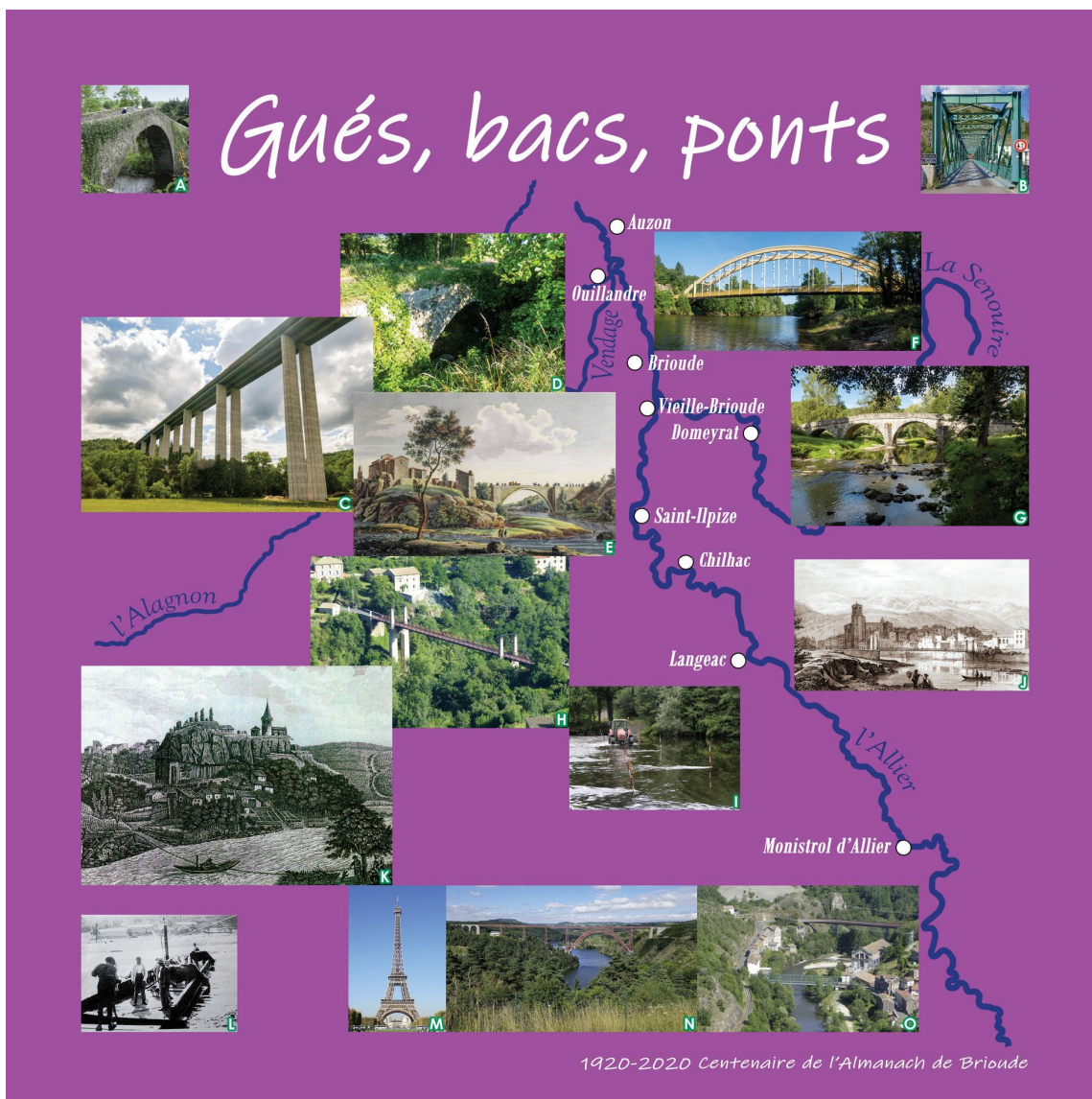
La vocation ludique et touristique de l'Allier apparaît dans les années trente et se développe après la seconde guerre mondiale. Les paysages spectaculaires du Haut-Allier (**H, I, K, N, Q**) ainsi que la pratique des sports d'eaux vives, canoë-kayak, rafting, canyoning (**L**), sont un élément déterminant pour le réveil économique de la haute vallée. La première descente commerciale de la rivière a lieu en 1984 ; les villages vacances au bord de l'eau ont trouvé là toute leur raison d'être.

Parallèlement, la construction du barrage de Poutès, la « reconstruction », la surexploitation de nombreuses sablières, le progrès industriel, le tout-à-l'égout, l'efficacité relative des stations d'épuration, modifient la qualité de l'eau. La construction et l'exploitation des barrages Naussac I et II justifiées par les besoins énormes des centrales nucléaires établies au long de la Loire, une agriculture intensive dans les Limagnes et ... les besoins du tourisme nautique modifient le régime de la rivière. Malgré la création de la plus grande salmoniculture d'Europe au confluent de la Desges et de l'Allier à Chanteuges (**M**) et la mise en œuvre d'un plan de sauvegarde à partir de 2001, le saumon continue de se raréfier.

L'utilisation de la rivière pour assurer le bon fonctionnement des centrales nucléaires, la culture intensive dans les Limagnes et le tourisme nautique sont-ils compatibles avec la sauvegarde de l'environnement, la préservation de la biodiversité, la survie du saumon sauvage ? Là est la question !



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1961-221 et 227 ; 1976 -71 ; 2013-147 ; 2015-163.



### **Brioude et ponts**

Le nom de Brioude provient du gaulois brivati [briua-ti] : « pourvu d'un pont ». Donner son nom à une ville pour marquer qu'elle possède un pont montre bien toute l'importance de cet ouvrage d'art pour la région et ceux qui la parcourent. Il est vrai que le franchissement de l'Allier en Haute-Loire fut toujours un véritable casse-tête, ce qui donnait une grande notoriété à chaque lieu de passage.

### **L'Allier, rivière capricieuse, briseuse de ponts**

L'Allier est une rivière capricieuse. Non seulement ses crues soudaines et dévastatrices détruisent les ponts et leurs vestiges, mais elles provoquent parfois des changements de lit spectaculaires. Il est arrivé que le nouveau lit de la rivière contourne le pont existant, coupant la route qui y mène (Lamothe 1866, par exemple).

### **Petit inventaire des techniques et des records détenus par nos ponts**

De tous temps, les populations du Haut-Allier ont dû faire preuve d'ingéniosité et ont été pionnières dans le franchissement des rivières.

#### **1. Le gué : gué de Saint-Ilpize (2018) (I)**

Depuis la nuit des temps, on traverse la rivière à gué partout où c'est possible. Les gués sont impraticables pendant les crues océaniques du printemps et les crues cévenoles de l'automne qui les ravagent régulièrement. Ils doivent être constamment rempierrés. Le gué de Saint-Ilpize a été réaménagé en 2018 pendant la rénovation du pont suspendu.



## 2. Le bac : bacs de Chilhac (1794) (K) et de Chanteuges (L)

La « traverse » était déjà pratiquée en Gaule à l'aide de bateaux à fond plat, les toues. Elle se modernise progressivement par l'ajout de câbles et de treuils qui améliorent la sécurité des passagers. Les bacs, autrefois privés, sont nationalisés à la Révolution. Entre Saint-Haon et Auzon, **21 points de passage** différents ont été exploités à différentes périodes. Le bac de Chanteuges (L) fonctionnait encore en 1928, celui de Prades en 1957 : noter que les animaux y semblent bien accoutumés !

## 3. Le pont de pierre à une seule arche : pont romain d'Ouillandre (I<sup>er</sup>/VI<sup>e</sup> siècle) et pont de Vieille-Brioude (1479) (D) (E)

Le **pont le plus ancien** de notre arrondissement franchit le ruisseau d'Ouillandre (commune de Vergongheon) (D) au point de coordonnées -45.352707, 3.347708. Ce pont est situé sur la voie romaine qui traversait Vergongheon et se dirigeait sur Cohade et Brioude, ce qui justifie son impressionnante largeur de 5,22 m. C'est assurément un **pont romain**. Il semble bien démesuré, au milieu des champs, pour les chemins agricoles d'aujourd'hui. Quant au pont de la Bajasse (A), longtemps appelé pont romain, il date du XII<sup>e</sup> siècle.

L'actuel pont de Vieille-Brioude possède une des plus grandes arches de France et **la plus grande du département**. Mais son prédécesseur, achevé avant 1479, avait une ouverture de 54,50 m ; il avait été, **pendant quatre siècles, la plus grande arche du monde**, et s'est effondré en 1822 après de nombreuses réparations et, surtout, des transformations maladroites qui l'avaient fragilisé. La gravure (E) date de 1820.

## 4. Le pont de pierre à plusieurs arches : pont de Domeyrat (XV<sup>e</sup> siècle) (G)

Le pont de Domeyrat date probablement de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Comme le pont de Lavoûte-Chilhac, plus ancien d'un siècle ou deux, il est l'un des quatre ponts de la Haute-Loire classés **Monuments Historiques**.

## 5. Le pont suspendu : pont de Saint-Illpize (1879) et pont de Langeac (1835) (H) (J)

Le pont de Saint-Illpize (H) est le **premier pont suspendu de l'ingénieur Ferdinand Arnodin**, l'inventeur du câble d'acier à plusieurs brins torsadés. C'est une **invention extrêmement importante**, qui triple la longévité des ponts suspendus-les beaux ponts de Langeac (1835 (J) 1860, 1868 ne résistèrent pas aussi longtemps). Ce type de câbles permettra la construction du fameux pont de Brooklyn, à New-York, 19 ans plus tard, et celle du pont transbordeur de Rochefort-sur-Mer (1900), encore en activité.

## 6. Le pont en treillis : pont Eiffel de Monistrol-d'Allier (1888) (B) (O)

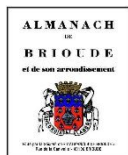
Les ponts en treillis d'acier sont solides, légers, faciles à calculer et rapides à construire à partir d'éléments préfabriqués en usine et rivés à chaud sur place ; ils sont donc moins coûteux que les autres. C'est Gustave Eiffel qui **met au point cette technique**, après avoir construit dans le Cantal le viaduc de Garabit en 1884 (N), et qui devient le premier concurrent sérieux des constructeurs de ponts suspendus. Un an après le pont de Monistrol-d'Allier, la Tour Eiffel montre au monde entier le savoir-faire de ce brillant ingénieur (M).

## 7. Le pont en béton armé : pont d'Auzon (1934) (F)

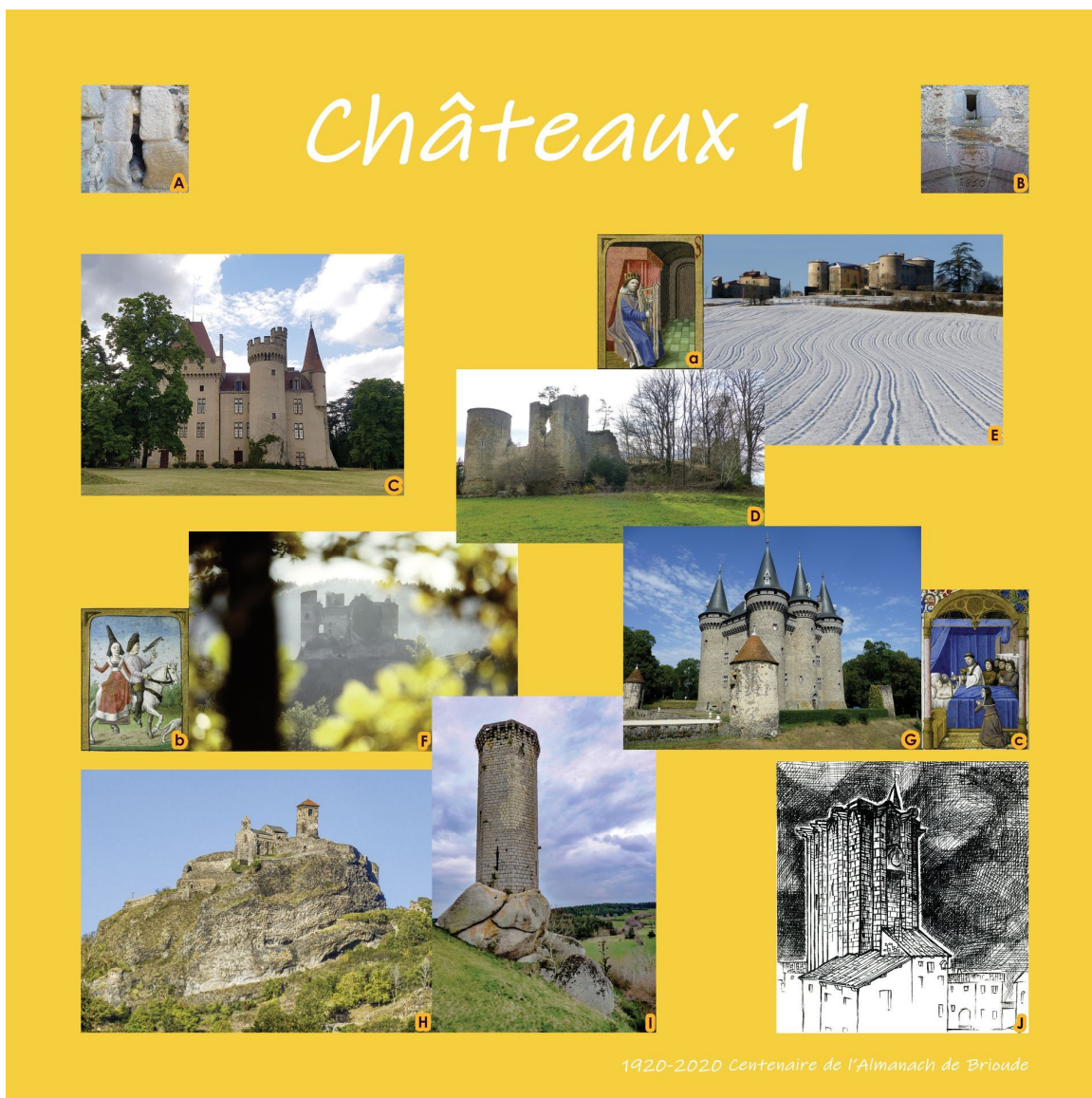
Ce bel ouvrage, d'une portée de 106 m, **n'a pas subi de modifications depuis sa construction**. Il succédait à un bac de triste mémoire (un accident avait provoqué la noyade de 15 passagers en 1826) et à quatre ponts suspendus successifs détruits au bout de 1 an et 6 mois, 6 ans, 10 ans et 65 ans.

## 8. Le pont mixte : viaduc autoroutier de La Violette (1991) (C)

Un pont mixte comporte des piles en béton armé et un tablier en acier. Les tronçons de tablier sont réalisés en usine puis assemblés les uns aux autres sur la rive, au fur et à mesure que l'on pousse le tablier au-dessus du vide, de pile en pile. Ce viaduc à dix travées, d'un dessin très pur, est en 1991, au moment de sa construction, **le plus long pont autoroutier de France** (564 m). À noter que le cabinet de géomètre qui a assuré l'implantation, le suivi des travaux et le contrôle final de l'ouvrage était un cabinet de Brioude.



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1925-187 ; 1927-9 ; 1930-81 ; 1934-194 ; 1936-164 ; 1954-13 ; 1961-184 et 227 ; 1968-226 ; 1971-49 ; 1972-81 ; 1974-247 ; 1976-139 ; 1979- 97 et 176 ; 1981-293 ; 1983-225 ; 1989-31 et 279.



## **Une bonne quarantaine de demeures historiques**

Les châteaux du Brivadois, du Langeadois, de Margeride ne ressemblent pas à Moulinsart. Venus pour certains du fond des âges, ils ont gardé une part significative de leurs attributs guerriers des temps féodaux : donjon, courtines\*, archères\*, profusion de tours rondes ou d'échauguettes\*, double enceinte... Rien de nouveau sous le soleil : de ces temps reculés jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la démonstration de puissance a largement motivé leur présence qui fascine encore.

### **A- Meurtrière**

Au XII<sup>e</sup> siècle, les châteaux forts passent à la « défense active ». Ils se hérissent de créneaux, multiplient les archères puis les canonnières\* : ici, un « trou à canon » a été aménagé au bas de la fente pour tirer à l'arquebuse ou au mousquet.

### **B- Poterne\***

La poulie visible au-dessus de ce linteau de porte semble plus adaptée au relevage de la passerelle d'une poterne (passage piétons) que d'un pont-levis. La date sur la clé de voûte trahit des aménagements tardifs.

### **C- Védrières (Lorlanges)**

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la terre de Védrières est dans la mouvance de la seigneurie de Léotoing. Un acte de vente de 1652 décrit le château médiéval détenu alors par les Pons de La Grange qui ont donné près de 40 chanoines-comtes à Brioude ! En 1880, le domaine échoit à la famille de Roquefeuil Pradt. C'est le comte Auguste de Roquefeuil Pradt (1859-1934), maire de Lorlanges et premier président de la chambre d'agriculture de la Haute-Loire, qui a implanté avec succès la race

bovine montbéliarde dans le département. Rénové au XIX<sup>e</sup> siècle, Vétrines a retrouvé ses mâchicoulis et sa fierté moyenâgeuse mais la profusion de fenêtres qui orne ses façades lui ôte tout caractère belliqueux.

#### **D- Chassignolles**

En haut du bourg, les ruines du château incendié en 1860 restent un témoignage intéressant d'une forteresse du XIII<sup>e</sup> siècle bâtie sur le modèle simple et régulier initié vers 1190 par le roi Philippe Auguste. L'ensemble s'inscrivait dans un rectangle parfait garni de tours rondes aux angles et flanqué de tours carrées au milieu de trois côtés. La tour carrée au sud abritait la porte d'entrée et, à l'intérieur, deux logis s'adossaient aux courtines\* nord et sud. La puissante famille de Chalencon, plus tard fondue dans les Polignac, a sans doute financé cette architecture élaborée lorsque l'un de ses cadets épousa la dame de Chassignolles vers 1260.

#### **E- Les Grèzes (Agnat)**

Caché aux yeux des Brivadois par le petit volcan des Grèzes, sur la rive droite de l'Allier, le château éponyme s'aperçoit de fort loin sur l'axe de la N 102, du nord comme du sud. Peut-être sa fonction primitive était-elle de surveiller les entrées dans la Limagne ? Son occupant le plus célèbre est Claude François, secrétaire des finances de la reine Margot (Marguerite de Valois), première épouse d'Henri IV, et qui la charma par... sa belle voix.

#### **F- Domeyrat**

Encore debout sur son éperon rocheux au bord de la Senouire malgré deux siècles et plus d'abandon et de pillages, le château que nous admirons a été en grande partie construit dans les années 1430 par Jean de Langheac, sénéchal d'Auvergne, grâce à un beau mariage. Avant lui, les Papabœuf avaient dominé la seigneurie pendant deux cents ans. Ce gros donjon rectangulaire, flanqué de quatre tours rondes, est renforcé au nord par une tour carrée, aux angles arrondis, qui défend l'accès au site. Une seconde enceinte complète un dispositif destiné à parer aux dangers collatéraux de la guerre de Cent Ans : Routiers\*, Écorcheurs\* et autres brigands...

#### **G- Flaghac (Saint-Georges d'Aurac)**

En 1257, le chevalier Gilles de Flaghac assistait à la signature d'un traité entre Saint Louis et Raymond VII de Toulouse. Une deuxième lignée de Flaghac a donné des abbés à Pébrac et s'est illustrée durant la guerre de Cent Ans. Le gros œuvre du château actuel date du milieu du XV<sup>e</sup> siècle et des constructions primitives, seule subsiste la chapelle romane.

#### **H- Saint-Illpize**

Sa chapelle castrale intacte et son site exceptionnel empêche l'orgueilleux château des cadets des Dauphins d'Auvergne de tomber dans l'oubli. Il a contrôlé pendant des siècles la vallée de l'Allier en amont de Vieille-Brioude. Protégées par plusieurs enceintes, les maisons du bourg, qui abritaient au XIV<sup>e</sup> siècle près de 500 habitants, s'agrippaient en nombre jusqu'aux abords immédiats du château. En 1361, ces défenses ne suffirent pas à stopper l'assaut de Thomas de La Marche, capitaine de guerre et bâtard de roi, venu se venger d'avoir mal été récompensé de ses services.

#### **I- La Clauze (Grèzes)**

Du château des Itier puis des Léotoing ne reste qu'une élégante tour de guet (ou donjon ?) octogonale en granite datée du XIV<sup>e</sup> siècle. La Clauze a connu des heures mouvementées, sinon de gloire, pendant les guerres de Religion, prise et reprise par catholiques et protestants. En 1573, une centaine d'hommes y tenaient garnison.

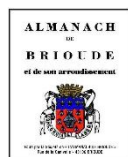
#### **J- Tour des Anglais (Saugues)**

Ce magnifique donjon roman en granite gris (XIII<sup>e</sup> siècle) est le seul rescapé des fortifications de la ville, ravagée par un incendie en 1788. Il a subi pendant la guerre de Cent Ans l'assaut des Routiers à la solde des Anglais. Ses mâchicoulis sur consoles, mis en valeur sur ce dessin de l'artiste Lucien Gire, étaient à la « dernière mode », ramenée de Terre sainte, lorsqu'ils furent édifiés.

#### **a,b,c- Livre d'heures\* de Jacques de Langheac**

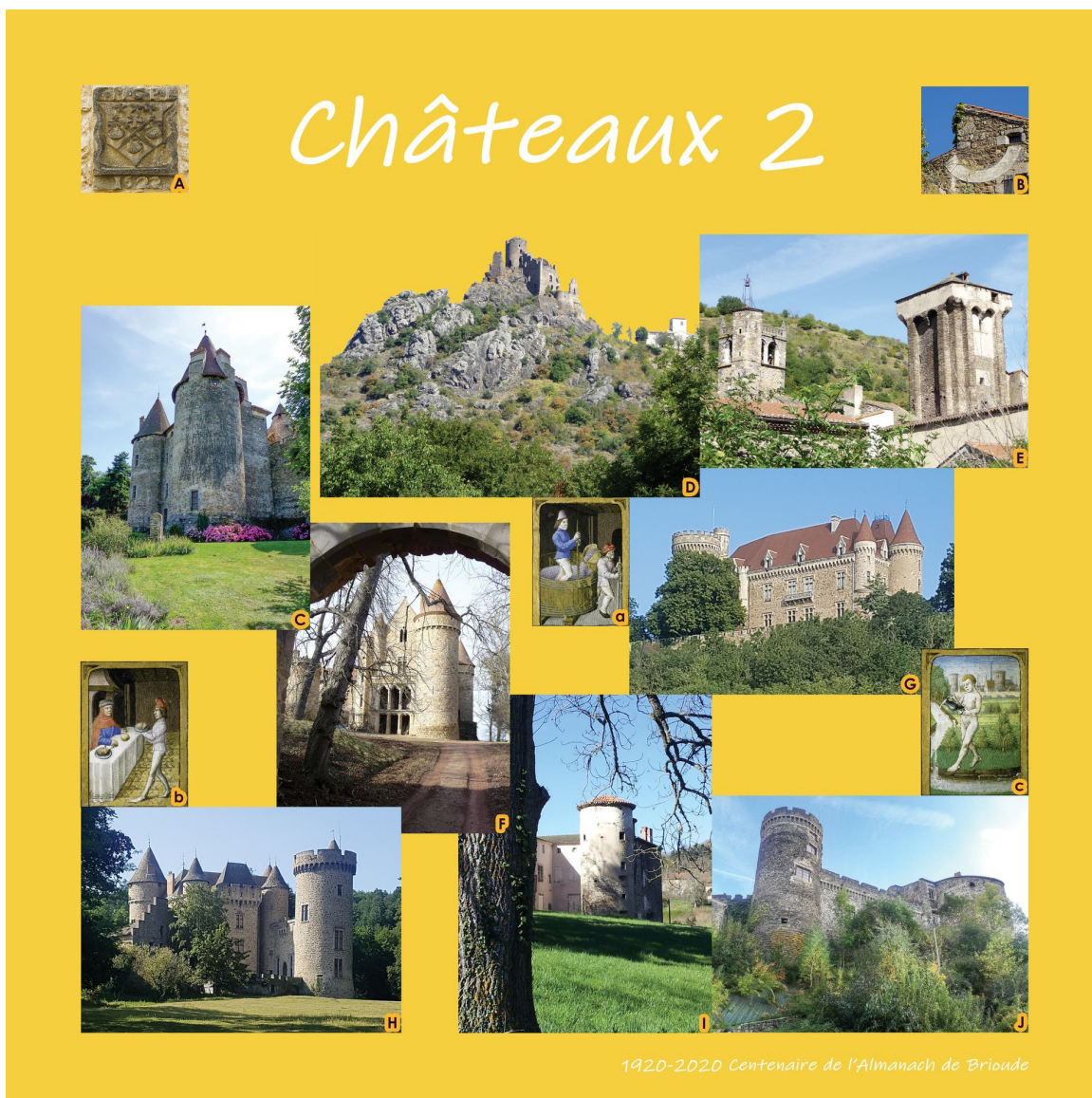
Devenu veuf, Jacques de Langheac (1420-1475), sénéchal d'Auvergne, fit faire à Paris un beau livre d'heures (de prière), couvert d'enluminures, qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. On y découvre, entre autres, des scènes de « la vie de château » au XV<sup>e</sup> siècle.

(\*) : voir glossaire



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (lettre , année-page)

**C.** 1935-60-91-92 ; **D.** 1950-52-53-54-55 ; **E.** 1923-32-38-42-70-90-2009 ; **F.** 1934-37-38-63-74-88-90 ; **G.** 1931-38-39-42-55-65-68-71-75-76-81-90-92-2012 ; **H.** 1920-24-25-33-34-56-60-61-62-63-64-65-66-67-70-73-76-90-96-2010 ; **I.** 1974 ; **a, b, c** 2011.



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

### Une incitation à la promenade

Bien d'autres châteaux de l'arrondissement de Brioude auraient largement mérité de figurer sur ces panneaux qui n'ont pour but que d'inciter les Brivadois et autres visiteurs à s'intéresser à ce patrimoine particulièrement varié, inscrit dans des paysages enchanteurs.

#### A- Écusson

Les écus\* ne sont pas réservés aux nobles ou aux châtelains. Celui-ci, au-dessus d'une porte, commémore le transfert de l'hôpital de Blesle. Il est orné de trois étoiles (Compostelle), une croix, deux bourdons de pèlerins en sautoir et trois coquilles (saint Jacques). Les lettres M, G, P, L sont une invocation à la Vierge : Maria, Gracia, PLena.

#### B- Cadran solaire

*Tempus fugit!* Ce témoin de la fuite du temps est visible sur une maison de Léotoing. On trouve assez fréquemment des cadrans sur les murs de châteaux ou d'églises. L'un deux vient d'être remis en état sur un mur de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

#### C- Lespinasse (Saint-Beuzire)

Hormis le plaisir des yeux, le château de Lespinasse, à flanc de colline, est un témoin privilégié pour étudier les châteaux dans l'arrondissement de Brioude. Il fourmille de détails architecturaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Des traces gallo-romaines jusqu'à nos jours, son aménagement s'est développé harmonieusement en fonction des besoins et des goûts des occupants, mis à part quelques destructions à la Révolution. Nombre de familles se sont succédé dans ses murs depuis la mention de la *villa spinata* (épine) en 934. On notera ici, à compter de

1358, les Lespinasse, venus de Bourgogne, qui ont fait de riches alliances avec les Dauphins de Saint-Ilpize, les Langeac, Polignac, La Rochefoucault... Mais avant eux, une autre famille de Lespinasse, éteinte au XIV<sup>e</sup> siècle, se rattachait déjà à la paroisse de Saint-Beauzire.

#### **D- Léotoing**

Comme à Saint-Ilpize, les ruines du château de Léotoing bénéficient d'une situation exceptionnelle au-dessus de l'Allagnon. Son nom est attaché aux Dauphins d'Auvergne qui accordent en 1264 une charte de franchise aux habitants et reconstruisent le château à la pointe extrême du rocher. Le logis seigneurial est remis au goût du jour au XV<sup>e</sup> siècle, mais dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les bâtiments commencent à périr pour cause de riches propriétaires occupés ailleurs.

#### **E- Le donjon des Mercœur face au clocher Saint-Martin (Blesle)**

Imposant vestige du château de la puissante famille des Mercœur, ce donjon carré, dit « Tour aux vingt angles », cousine dans sa conception avec le bâtiment des mâchicoulis\* de la cathédrale du Puy et la tour de Saugues. Planté comme un défi face à l'abbaye des moniales de Saint - Pierre de Blesle, il reste un symbole de la volonté de contrôle de l'Église par le pouvoir laïc (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).

#### **F- Faugère (Saint-Géron)**

A deux kilomètres au sud du village, en pleine nature, voici un château pseudo-gothique bâti de toutes pièces à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Édifié par Antoine Souligoux, dit « le comte de Faugère », il ne manque pas d'allure avec sa double galerie en façade. En 1921, la fille d'Antoine, née de mère russe, recueillit chez elle la famille du baron Wrangel, général en chef des armées blanches à la fin de la Révolution bolchevique.

#### **G- Paulhac**

Le château de Paulhac est incontournable dans l'environnement de Brioude, tellement incontournable qu'un de ses premiers occupants connus prétendait faire payer un péage pour l'accès à la ville. Si bien qu'il fit l'objet d'une plainte adressée au roi en 1163. Au Moyen Âge, plusieurs seigneurs s'y partageaient le pouvoir et les bâtiments, phénomène assez courant en France méridionale. La structure du donjon circulaire en saillie remonte aux Balsac d'Entraques. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Cassagnes de Beaufort, marquis de Miramon, en héritent. C'est à cette famille que nous devons l'édifice actuel, repris entièrement au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'esprit de la fin du Moyen Âge.

#### **H- Chabreuges (Saint-Laurent-Chabreuges)**

En 1280, Ayrald de Paulhac, chevalier, est seigneur de Chabreuges, à l'origine possession des Mercœur. Mais sa fille le détache du patrimoine des Paulhac. La forteresse est attestée en 1387. Après 1414, Guillaume Lurini, chambellan du duc de Berry, y mène grand train. Vers 1880, le château suit la destinée de Paulhac : il est restauré radicalement, en partie sur la structure d'origine, par les Moré de Pontgibaud dans un style mi-féodal, mi-renaissance.

#### **I- Le Mas (Saint-Just-près-Brioude)**

En 1315, Ytier Abo reconnaissait tenir cette maison en fief de Robert Dauphin d'Auvergne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, c'était une place suffisamment forte pour que Du Saillant, chef local des Huguenots, s'y réfugiât avec quarante arquebusiers...

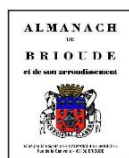
#### **J- Lamothe**

Le dernier de la liste, mais non le moindre ! Face à Brioude, sur la rive droite de l'Allier, le bourg de Lamothe s'est construit autour d'une antique forteresse dont la première trace écrite remonte à 1072. La façade nord du château actuel, flanquée de deux grosses tours rondes, a retrouvé son aspect médiéval grâce aux énormes travaux entrepris à la fin du XX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Jean Pougheon, ancien secrétaire de l'Almanach de Brioude. L'église paroissiale, construite en 1902 à l'extrémité du promontoire face à l'Allier, occupe sans doute l'emplacement du château primitif, chargé depuis des temps immémoriaux de contrôler le passage du gué sur la rivière. Cette maison chargée d'histoire a abrité au XIV<sup>e</sup> siècle Guillaume Roger, frère et oncle de papes d'Avignon (Clément VI et Grégoire XI), après les comtes et dauphins d'Auvergne, les vicomtes de Polignac et avant les Montboissier Beaufort Canillac.

#### **a, b, c- Livre d'heures\* de Jacques de Langheac**

Devenu veuf, Jacques de Langheac (1420-1475), sénéchal d'Auvergne, fit faire un beau livre d'heures (de prière) couvert d'enluminures qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. On y découvre, entre autres des scènes de la vie seigneuriale au XV<sup>e</sup> siècle.

(\*) : Voir glossaire



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (lettre, année-page)

**C.** 1924-32-73-90 ; **D.** 1922-25-31-34-56-61-62-72-74-87-91 ; **E.** 2006-08 ; **G.** 1920-25-68-73-86-2021 ; **H.** 1920-31-63-81-82-86-87-88-90-92 ; **I.** 68-90-92-98 ; **J.** 1920-25-27-28-30-31-32-35-36-37-38-39-42-43-44-58-59-60-61-63-64-66-67-68-69-70-71-72-73-75-76-77-84-90-97-2009 ; **a,b,c** 2011.



## L'enfance, le château, le mariage

Gilbert du Motier de Champetiers, marquis de Lafayette (D, **blason A**) naît le 6 septembre 1757 au château de Chavaniac (C, F), d'une ancienne famille de la noblesse auvergnate. Il perd son père à l'âge de deux ans et sera élevé par sa grand-mère châtelaine et ses deux tantes. Sa soif de liberté et son caractère indépendant transparaissent très vite. A l'âge de onze ans, il rejoint sa mère à Paris pour poursuivre ses études. Sa mère décède à son tour alors qu'il n'a que treize ans. En 1774, il épouse Marie-Adrienne Françoise de Noailles (E, **blason B**), proche de la famille royale, et entre à l'Académie Militaire de Versailles.

## L'appel de l'Amérique

À Paris, il adhère au courant humaniste de la franc-maçonnerie et fréquente la loge parisienne des « Neuf Sœurs » présidée par un certain Benjamin Franklin. L'idéal de liberté, acquis lors de son enfance et au cours de ses études, sera l'élément déterminant de son départ pour l'Amérique. Ce jeune homme de 20 ans devra braver la colère familiale mais sera soutenu par son épouse aimante. Echappant à une lettre de cachet du roi, il part combattre au côté des 13 colonies anglaises d'Amérique du Nord qui luttent pour leur indépendance depuis 1775.

## La révolution américaine

Embarqué à ses frais sur un bateau, *la Victoire*, avec treize officiers, Lafayette débarque le 13 juin 1777 en Caroline du Sud (I) et rencontre George Washington (K), le 1<sup>er</sup> août à Philadelphie. Il entretient avec lui une relation privilégiée, figure du père perdu ; les deux hommes partagent le même amour pour la liberté. L'entente, qui durera pendant 23 ans,

devient très vite le symbole de l'alliance franco-américaine. Il est très rapidement incorporé dans l'Etat-major du Général en Chef en tant que Major Général. Le Congrès lui confie le commandement de la division de Virginie. Après s'être illustré au cours de plusieurs batailles, Lafayette est chargé d'une mission au Canada en janvier 1778 : il parvient à se concilier les Iroquois, alliés des Anglais (**H, J**) et conclut un traité d'alliance avec de nombreuses nations indiennes.

Il revient en France le 6 février 1779 : l'accueil est triomphal. Participant aux discussions auprès du roi Louis XVI et de ses ministres, il obtient l'envoi d'un corps expéditionnaire pour soutenir la révolution américaine sous les ordres du lieutenant-général Rochambeau. Le retour en Amérique se fait sur l'*Hermione* (**G**) en avril 1780 : la victoire finale sera achevée à Yorktown le 17 octobre 1781. L'indépendance des Etats-Unis d'Amérique avait été proclamée le 4 juillet 1776 mais ne sera officiellement reconnue qu'en 1783.

Lafayette retournera deux fois aux Etats-Unis : de juin 1784 à janvier 1785 et d'août 1824 à septembre 1825.

### **La Révolution Française**

À la convocation des Etats Généraux en avril 1789, Lafayette est élu de justesse député de la Noblesse. En homme épris de liberté (**L, M**), il propose sa « Déclaration Européenne des Droits de l'Homme ». Le 17 juillet, Louis XVI et le maire de Paris le nomment commandant de la Garde Nationale. En juin 1791, Lafayette réussit à faire revenir la famille royale aux Tuileries après leur fuite à Varennes. Après le massacre dit du « Champ de Mars » par un bataillon de la Garde Nationale, la foule est en révolte contre Lafayette. Au moment de l'abolition de la royauté par l'Assemblée, en août 1792, Lafayette sauve sa tête en s'enfuyant en Belgique et espère partir vers les Etats-Unis. Mais il se retrouve enfermé à Olmütz, en Moravie, sur ordre de l'Autriche qui n'a pas apprécié le « fauteur de la Révolution française ». Bonaparte lui rend la liberté en décembre 1797, mais la famille n'est pas autorisée à rentrer en France. Grâce à l'intervention de son épouse, il pourra y revenir en 1799 sous condition d'une retraite forcée dans son domaine de La Grange (Seine et Marne) qui durera 15 ans.

### **La Révolution de 1830**

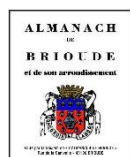
Son séjour aux Etats-Unis (1824-1825) lui rend tout son prestige. Après avoir été élu député de la Sarthe, il revient à Paris en juillet 1830 comme Commandant de la Garde Nationale : « La liberté triomphera ou nous périrons ensemble ». Il récuse Charles X et se rallie à une Monarchie Constitutionnelle : il fait élire par les deux chambres Louis-Philippe Roi des Français. Voulant retrouver une fois de plus sa chère liberté, il quitte son poste à la Garde Nationale. Elu député de Seine-et-Marne en 1831, il s'oppose de plus en plus à la politique gouvernementale et rompt définitivement avec Louis-Philippe. Attaqué par les Royalistes, il est critiqué par les Républicains qui lui reprochent de n'avoir pas proclamé la République en 1830.

Lafayette meurt le 20 mai 1834 à l'âge de 77 ans. Les funérailles ont lieu deux jours plus tard à Paris, en l'église de l'Assomption, en présence de tous les grands corps de l'Etat et de délégations étrangères. Il est enterré à côté de sa femme dans le petit cimetière parisien de Picpus. Deux idées fondamentales expliquent largement les comportements complexes, souvent difficiles à suivre, de sa vie : l'amour de la liberté et la fidélité à ses serments.

### **Lafayette et le Brivadois**

Ayant acheté la seigneurie de Langeac (**R**), le marquis vient en prendre possession de manière très solennelle le 13 août 1786 en parcourant le trajet de Chavaniac-Lafayette à Langeac sur un cheval blanc : c'est la « Belle Journée » où les habitants de la ville lui font un triomphe (la gravure représente le premier pont suspendu installé à Langeac, ville de la « Belle Journée »).

La stèle située rue du Commerce (**N**) a été érigée en 1957 pour le bicentenaire de la naissance de Lafayette. La phrase citée est extraite d'une lettre de Lafayette destinée aux habitants de Brioude : elle se trouve dans le bureau du maire. L'hôtel possédé par la famille de Lafayette à Brioude (dit maison Rolland) sera démoli en 1960 par décision du conseil municipal pour l'élargissement de la rue Saint-Pierre. La plaque de marbre qui le rappelle (**Q**) était anciennement sur la pile de droite d'un portail qui ouvrait sur le Boulevard Vercingétorix et est maintenant dans l'entrée de l'immeuble de la rue Saint-Pierre. L'écharpe qui est en mairie (**O**), avait été offerte par Lafayette à la Ville de Brioude à l'occasion d'une de ses visites. En 2007 Brioude a commémoré le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du marquis de Lafayette (**P**).



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1933-42 ; 1933-138 ; 1947-28 ; 1951-74 ; 1953-75 ; 1955-89 ; 1956-7 ; 1958-181 ; 1964-69 ; 1974- 137 ; 1975-9 ; 1976- 9 ; 1977-24 ; 1984-67 ; 1985-43 ; 1985-67 ; 1985-89 ; 1989-161 ; 2006-243 ; 2007-255.



# Prieurés et abbayes



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

Témoignant de l'extension des **monastères bénédictins**, de nombreux prieurés se développent à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Souvent, ce sont de simples petits établissements ruraux fondés par un prieuré conventuel plus important sur une terre donnée par un seigneur (Exemples : Chassignolles, fondé par le prieuré de Comps ou Blassac, fondé par celui de La Volte...). Mais les prieurés conventuels, dirigés par un prieur, dépendent eux-mêmes d'une abbaye gouvernée par un abbé. Ces abbayes, dont le rayonnement dépasse les limites de l'Auvergne et même de la France, sont alors celles de Cluny et La Chaise-Dieu. Cependant, il existe d'autres abbayes au rayonnement local comme Blesle ou Pébrac... Mais la Révolution met fin à la vie monastique dans tous ces établissements.

## **Le Prieuré clunisien Sainte-Croix de La Volte**

- **Un fondateur prestigieux** : Odilon de Mercœur, 5<sup>e</sup> abbé de Cluny (**L** : buste-reliquaire à l'effigie de saint Odilon XVI<sup>e</sup> siècle) établit en 1025 un prieuré en cet endroit pour les défunts de sa famille. C'est lui qui institue la commémoration des morts le 2 novembre.
- **Un site extraordinaire** : un promontoire dans une boucle (en latin : «volta») de l'Allier qu'enjambe un pont de pierre en dos d'âne du XV<sup>e</sup> siècle (**I**). Une vaste église gothique (à l'arrière-plan sur la photo) édifée dans la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle a remplacé la primitive église romane.
- **Un émouvant Christ roman auvergnat** du XII<sup>e</sup> siècle se trouve dans l'église (**J**).
- **Un lieu de pèlerinage marial** après la découverte en juillet 1496 par deux petites filles d'une minuscule (15 mm de hauteur) « image » de la Vierge dans un galet. Cette « Notre Dame Trouvée » est alors enchâssée dans un précieux reliquaire d'argent et or (**K**). Elle est toujours l'objet d'une procession le 1<sup>er</sup> dimanche de juillet.
- **De grands bâtiments du XVIII<sup>e</sup> siècle** enserrent le prieuré. Dans la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, tous les monastères clunisiens sont en déclin. L'abbé de Cluny décide de regrouper les moines dans quelques sites prestigieux... dont Lavoûte. Mais la Révolution de 1789 arrête le chantier dirigé par l'architecte clermontois Antoine Deval. Seules



sont achevées l'aile Est à la façade incurvée **(I)** et l'aile Sud, aujourd'hui en passe d'être aménagée en appartements privés **(M)**.

### **L'abbaye des « Dames » de Saint-Pierre de Blesle**

- **Une fondation ancienne**, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle : par Ermengarde, mère de Guillaume le Pieux (fondateur de Cluny en 909). En 1628, l'abbaye s'agrège à l'ordre de Cluny. L'abbesse, seigneur de Blesle, doit faire face aux prétentions des barons de Mercœur. Il subsiste quelques vestiges du XI<sup>e</sup> de l'église reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle, remaniée aux XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : **(G-vue du Sud)**.
- **Le portail du transept méridional (C)**. XII<sup>e</sup> siècle ; un beau décor dans l'archivolte : alternance de matériaux clairs et foncés, fuseaux et fleurons.
- **Un chœur roman d'une largeur exceptionnelle (D)**, abside semi-circulaire avec 5 fenêtres dont les arcs reposent sur des chapiteaux feuillagés, figurés ou historiés. Peintures du XIX<sup>e</sup> siècle.
- **Animaux et symboles moralisateurs** : XII<sup>e</sup> siècle ; frise de l'arc de la grande baie du bras intérieur nord du transept : taureau et animaux divers **(F)**

Chapiteaux à l'extérieur du chevet : entrelacs formés des corps de griffons et serpents **(A)** ; femme allaitant un crapaud et un serpent (symbole de la luxure), queue du serpent crachée par un homme ayant sa bourse autour du cou (avarice). Celui qui crache le crapaud montre une écuelle vide (gloutonnerie) **(E)** ; main de Dieu qui protège un berger dont le bélier va être dévoré par un fauve. Image de David ? **(B)**.

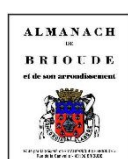
- **Les restaurations du XXI<sup>e</sup> siècle ont permis la découverte de peintures murales** : ange à la guiterne (instrument à cordes pincées) XIV<sup>e</sup> siècle, chapelle sud **(H)**.

### **Une abbaye à l'histoire tourmentée : Pébrac**

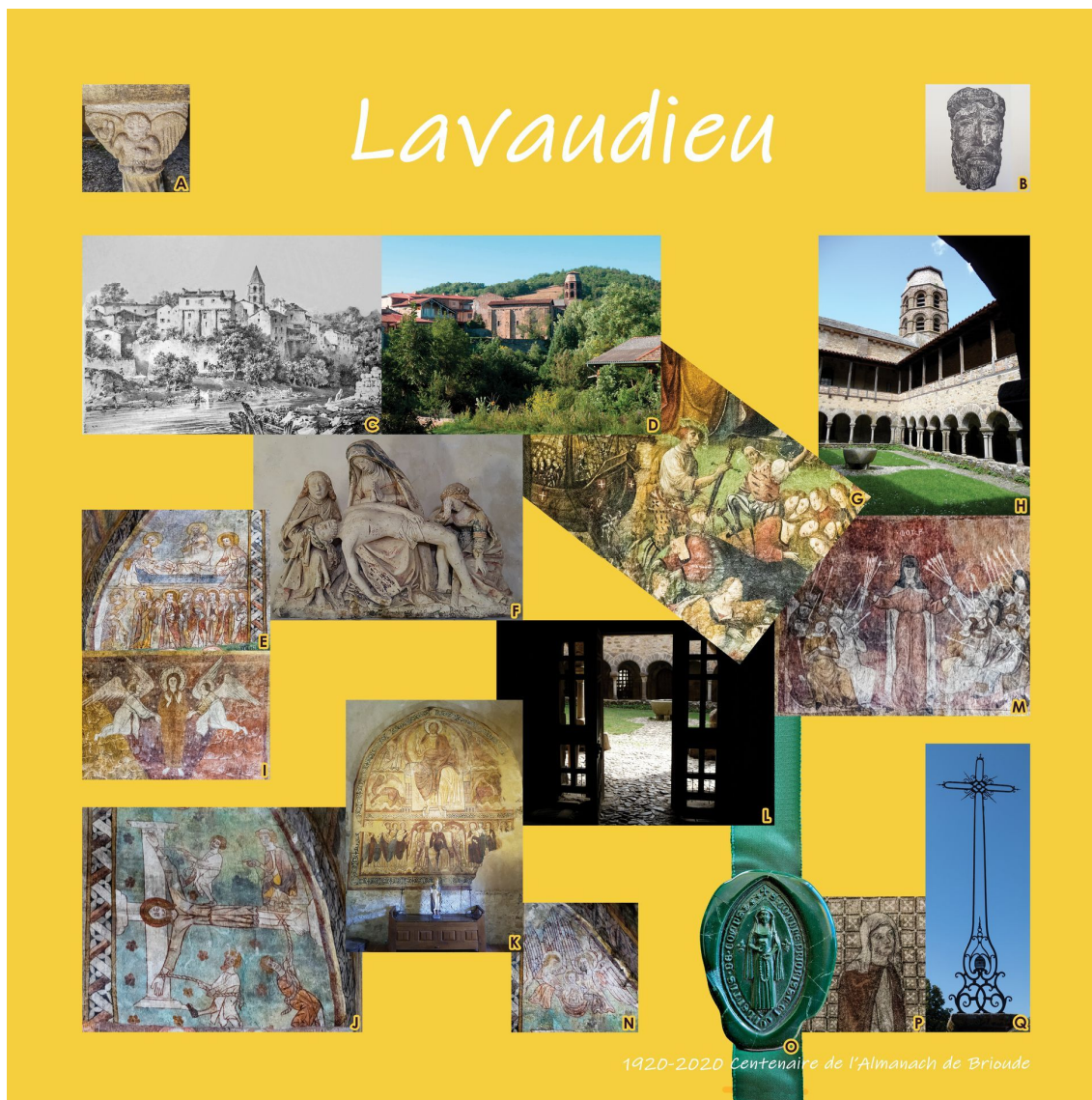
- **Un saint fondateur en 1062, Pierre de Chavanon** qui adopte la règle des chanoines de saint Augustin : Pluvial (chape avec capuchon) qui lui aurait appartenu - soie brochée à décor de quadrupèdes affrontés. XI<sup>e</sup> siècle **(Q)**.
- **Une longue période de prospérité** : annexion de nombreux prieurés (Saint-Illpize, Fontannes...). Déclin au XIV<sup>e</sup> siècle. Au XV<sup>e</sup> siècle, les abbés de Flaghac restaurent l'abbaye et remanient l'église édifée sur un sol instable : construction d'une tour quadrangulaire, qui joue le rôle de contrefort, à l'entrée occidentale **(P)**. Après un nouveau déclin, au XVII<sup>e</sup> siècle l'abbaye est unie à la congrégation parisienne des chanoines de Sainte-Geneviève.
- **Réaménagement des bâtiments conventuels - (R)** : aile sud : tour du Labistor fortifiée au XV<sup>e</sup> siècle englobée au XVII<sup>e</sup> siècle dans un nouveau bâtiment ; **(N)** : vue générale des ailes sud et est, faisant face à l'ancien jardin des moines.
- **(O)** : éléments d'une crèche en bois, fin du XV<sup>e</sup> siècle.

### **Chanteuges : une abbaye devenue un prieuré casadéen**

- **Un site perché** : table basaltique enserrée par l'Allier et la Desges. Des remparts du XVe siècle dominent le village **(S)**. Une « calade » permet d'y accéder **(X)**.
- **A la suite d'une crise interne, l'abbaye Saint-Marcellin, fondée au X<sup>e</sup> siècle, est confiée en 1137 à l'abbaye de La Chaise-Dieu** et devient un de ses prieurés. L'église est alors entièrement reconstruite en tuf volcanique. Une nef, éclairée par des fenêtres hautes, bordée de deux collatéraux, un clocher quadrangulaire **(T)** : vue du cloître partiellement reconstruit en 1970.
- **Des chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle exceptionnels** : ici, l'avare, sa bourse autour du cou, va être dévoré par deux monstres **(Z)**.
- Le dernier abbé élu de La Chaise-Dieu en 1491, Jacques de Saint-Nectaire, modernise l'église romane et la marque de ses armes **(U)** : 5 fuseaux d'argent. Il fait construire, à la mémoire de sa sœur Anne une petite chapelle gothique jouxtant le cloître. Portes sculptées en grès de Jahon : au sud **(V)** feuilles grasses, pinacles à anges, saint Michel en armure terrassant le dragon ; au nord **(W)** frise de feuilles de vigne et de raisins, habitées par 3 escargots !
- **Rare statue de la Trinité (XIV<sup>e</sup>) dans l'église**, mais le Christ en croix a été volé ! **(Y)**.



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page)  
Blesle : 1921-87 ; 1929-97 ; 1946-7. Lavoûte-Chilhac : 1963-233 ; 1971-241 ; 1977-85 ; 2019-181.  
Pébrac : 1931-103 ; 1968-175. Chanteuges : 1926-107 ; 1936-19 ; 1961-257.



### **Une douce vallée pour les moniales**

C'est au milieu du XI<sup>e</sup> siècle que Robert de Turlande, fondateur de La Chaise-Dieu, installe un couvent de moniales sur la terre de Saint-André de Comps, située dans la vallée de la Senouire. Le climat est moins rude qu'à La Chaise-Dieu cependant la rivière relie les deux monastères.

Son expansion débuta avec l'arrivée de Judith, la fille du Comte d'Auvergne, Robert II, qui dota le jeune prieuré des terres de Chassignolles, Paulhaguet, Censac et Entremont.

Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle Saint-André de Comps prit possession du monastère de femmes de Rocca delle Donne, en Piémont italien au moment où une bulle du Pape Alexandre III confirmait donations et privilèges.

En 1361, le monastère de Saint-André de Comps passe sous la protection directe du roi de France mais conserve des liens d'obédience avec La Chaise-Dieu : la prieure était élue librement par les moniales, mais cette élection devait être confirmée par l'abbé de La Chaise-Dieu.

En 1487, l'abbé de La Chaise-Dieu considérant que le nom de «Comps» est vil et déshonorant pour les moniales, obtient du roi Charles VIII que le monastère soit désigné par l'appellation «Vallis Dei», vallée de Dieu devenu Lavaudieu.

### **Grandeur et décadence**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le Concordat de 1516 crée le système de la commende qui donne au roi de France le pouvoir de nommer la prieure du monastère. C'est à cette époque que les moniales prirent le titre de chanoinesses issues de familles nobles. Détentrices de prébendes c'est à dire de revenus fixes elles devinrent plus indépendantes en faisant construire des maisons en dehors des bâtiments conventuels (maisons aux balcons suspendus dominant la Senouire) et en menant une vie plus mondaine.

Si au début du XVII<sup>e</sup> siècle la prieure reçut le titre d'abbesse avec le droit de porter la crosse, ce siècle marque la décadence du monastère. Avec la Révolution, les religieuses sont dispersées, le clocher de l'église est étêté et les bâtiments conventuels vendus comme biens nationaux

### **Un des « Plus Beaux Villages de France »**

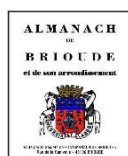
Le « charme mystique de la Vallée de Dieu ». Sérénité et beauté du seul cloître roman conservé en Auvergne, pureté et dépouillement du réfectoire, accord subtil de l'architecture romane et d'un ensemble exceptionnel de peintures murales confèrent à ce lieu un charme qui confine à l'envoûtement.

Soucieux de protéger et conserver ce patrimoine exceptionnel le village obtient le label « Plus Beaux Villages de France » en 1990. Quatre villages de Haute-Loire seulement ont obtenu ce label : Blesle, Arlempdes, Pradelles.

« Les Amis de Lavaudieu » association fondée en 1969 cherche à donner une âme au village et aux monuments historiques : visites, concerts, expositions font de ce lieu une halte paisible et ressourçante.

### **Le panneau**

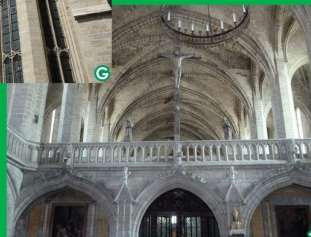
- A-** Chapiteau, dit de l'Ange, l'un des nombreux et remarquables chapiteaux du cloître roman.
- B-** Tête de Christ (que l'on peut dater du XII<sup>e</sup> siècle). Original : musée du Louvre. Corps acéphale : musée The Cloisters de New-York.
- C-** Vue générale de Lavaudieu, gravure du XIX<sup>e</sup> siècle.
- D-** Vue générale actuelle depuis la rive de la Senouire.
- E-** Détail de la Dormition de la Vierge sur le mur triomphal à l'entrée du chœur de l'église Saint-André, peinture murale du XIV<sup>e</sup> siècle.
- F-** Vierge de pitié entre Saint-Jean et Marie-Madeleine, groupe sculpté datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle placé dans le bas-côté nord de l'église Saint-André.
- G-** Détail du Panneau de Sainte-Ursule et les Onze Mille Vierges, peinture murale du XVI<sup>e</sup> siècle déposée dans le bras nord du transept de l'église.
- H-** Vue partielle du cloître et du clocher de l'église Saint-André.
- I-** Le ravissement de sainte Madeleine, peinture murale du XIV<sup>e</sup> siècle située dans la nef sur le mur sud.
- J-** Détail de la Crucifixion de saint André sur le mur triomphal à l'entrée du chœur de l'église Saint-André, peinture murale du XIV<sup>e</sup> siècle.
- K-** Fresque du XII<sup>e</sup> siècle située dans l'ancien réfectoire des moniales, en partie haute, le Christ en majesté encadré par le tétramorphe et au registre inférieur Marie entourée par deux anges et les apôtres.
- L-** Ouverture sur le cloître.
- M-** Peinture murale représentant la célèbre Mort Noire placée dans la nef sur le mur sud. Antérieure à la Danse Macabre de La Chaise-Dieu, ces deux œuvres sont l'évocation des épidémies de peste du XIV<sup>e</sup> siècle, en particulier de la peste noire de 1348.
- N-** Détail de la Dormition de la Vierge, l'âme de Marie transportée par deux anges, peinture murale du XIV<sup>e</sup> siècle.
- O-** Sceau de l'abbaye Saint-André de Comps avant 1487 (date où elle devint Vallis Dei, la vallée de Dieu).
- P-** Détail d'une peinture murale du XIV<sup>e</sup> siècle représentant une moniale placée dans la nef sur le mur sud.
- Q-** Croix de Mission située sur la place du village. Elle fut érigée en 1779 par Marie Charlotte de Guérin, dernière abbesse du monastère.



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1926-157 ; 1927-99 ; 1951-39 ; 1968-33 ; 1969-45 ; 1971-19 ; 1972-19 ; 1981-69 ; 2014-161.



# La Chaise-Dieu



1920-2020 Centenaire de l'Almanach de Brioude

## **Fondation et période d'expansion de l'Abbaye**

En 1043 Robert de Turlande, chanoine du Chapitre de Brioude, fonde à 1 100 mètres d'altitude la Casa Dei (maison de Dieu), petite communauté de moines qui adopte la règle de Saint-Benoît. A partir de cette communauté se développe l'abbaye de La Chaise-Dieu, placée en 1052 sous la protection du Pape Léon IX.

À la mort du fondateur, en 1067, l'abbaye était déjà à la tête d'un réseau de 42 prieurés (dont une dépendance féminine à Lavaudieu).

En 1353, le Pape Clément VI (ancien moine casadéen) est inhumé au centre de la monumentale église abbatiale, conçue et financée par le pape lui-même.

C'est en 1583 que meurt Jacques de Saint-Nectaire, dernier abbé élu. Son abbatiat fut marqué par deux créations artistiques de grande valeur : une collection de 14 magnifiques tapisseries des Flandres ainsi que les 144 stalles en chêne du chœur des moines.

C'est durant cette période, au XII<sup>e</sup> siècle, que l'abbaye casadéenne atteignit l'apogée de son rayonnement : non seulement elle avait installé des prieurés sur toute la France, mais elle avait essaimé en Italie, Espagne et Suisse.

## **La Chaise-Dieu et l'ordre de Saint-Maur**

En 1640, le cardinal de Richelieu, en tant qu'abbé de La Chaise-Dieu, agrège l'abbaye à la congrégation des Mauristes. A cette époque c'est le système de la commende qui régit la désignation de l'abbé (nommé par le roi).

En 1683, l'abbé Hyacinthe Serroni, ami de Mazarin, installe le grand orgue qui subira de nombreuses restaurations, la dernière datant de 1995.

A la Révolution, la Nation prend possession en 1790 des bâtiments de l'abbaye, donc les moines sont dispersés.

### ***Renaissance de La Chaise-Dieu : musique et restaurations***

En 1966, première édition du festival de musique, devenu, depuis cette date, un festival de renommée internationale.

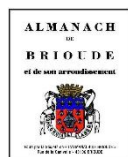
En 1984, les Frères de la Communauté Saint-Jean s'installent à La Chaise-Dieu.

Succédant à une longue période d'abandon, la fin du XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle ont vu la mise en place d'un ambitieux projet de restaurations de l'ensemble abbatial. Un certain nombre de réalisations ont déjà vu le jour : chapelle des Pénitents (ancien réfectoire des moines), auditorium Cziffra (anciennes écuries), cloître, porte du For, chevet de l'abbatiale, tour Clémentine, maison du Cardinal, reconstitution de la chapelle Mauriste de Notre Dame du Collège qui sert d'écrin aux tapisseries restaurées.

Le chantier casadéen continue avec les restaurations du bâtiment Lafayette II (contigu à l'auditorium), la cour Lafayette, la place de l'Echo, les façades de l'abbatiale ainsi que les rues du centre bourg.

### ***Le panneau***

- A- Robert de Turlande fondateur de La Chaise-Dieu. Vitrail -basilique Saint-Julien de Brioude.
- B- Grand cadran solaire situé place de l'Echo, réalisé en 1683. Les armes de la Congrégation de Saint-Maur figurent sur le haut relief. Il a été restauré en 2017.
- C- Façade de l'abbatiale au XIX<sup>e</sup> siècle.
- D- La Danse Macabre. Fresque du XIV<sup>e</sup> siècle, peinte à la suite des grandes épidémies de peste, située dans le collatéral nord de l'abbatiale.
- E- Vue générale lorsqu'on arrive de l'ouest (route de Brioude).
- F- « Le Jugement Dernier », une des 14 tapisseries flamandes du XVI<sup>e</sup> siècle.
- G- Au pied de la tour Clémentine.
- H- Le grand orgue daté du XVII<sup>e</sup> siècle, parfaitement restauré en 1995.
- I- Tombeau de Clément VI : moine de La Chaise - Dieu dans sa jeunesse, il devint Pape au moment où la Papauté était installée en Avignon. Il émit le souhait d'être inhumé (1353) dans l'imposante église gothique qu'il fit édifier.
- J- Le jubé et le vaisseau gothique de l'église abbatiale.
- K- « L'Adoration des Mages », une des 14 tapisseries flamandes du XVI<sup>e</sup> siècle.



**Pour en savoir plus :** consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page)  
1921-165 ; 1923-21 ; 1929-85 ; 1931 -39; 1932 -31; 1935 -89; 1939-63 ; 1943-7 ; 1962-39 ; 1963-27 ;  
1972-157 ; 1978-155 ; 1987-279 ; 2017-59 ; 2018-13.



## Artistes brivadois du XX<sup>e</sup> siècle

### Jules MERLE (1883- Brioude 1977)

Jules Merle, issu d'une très vieille famille du brivadois « a une adolescence versaillaise, une carrière parisienne particulièrement brillante » et une retraite essentiellement brivadoise. En 1902, il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1909 il obtient le Premier Second Grand Prix de Rome. Il se lie d'amitié avec Fernand Léger, Van Dongen, Desnoyer... Grièvement blessé en septembre 1914, il a su retrouver progressivement sa capacité à peindre et reprendre son activité artistique qu'il a exercé jusqu'au terme de sa vie. Influencé par l'impressionnisme, ses compositions reflètent « le rare équilibre qu'il sut atteindre entre la science parfaite du dessin, la subtilité des accords de tons et les harmonies colorées ».

Connu des brivadois pour des vues de la ville ou des environs : la basilique (D) et le cloître de Lavaudieu (E), il fut aussi un portraitiste au talent reconnu (C)

De nombreuses distinctions ont couronné son talent et sa réputation a très largement dépassé nos frontières.

### Alfred RENAUDIN (Laneuville-Lès-Raon 1866 - Fontannes 1944)

Très jeune apprenti céramiste, il entre ensuite à l'École des Beaux-Arts de Nancy.

Dès le Salon de 1890, son talent est reconnu. Après une période de voyages en Afrique et en Europe, il partage sa vie entre Nancy et son atelier parisien.

C'est pendant la guerre de 14-18 qu'il découvre l'Auvergne et qu'il s'installe à Fontannes. Le bourg et ses environs vont l'inspirer et en particulier les bâtiments médiévaux de Lavaudieu (G-tableau visible au musée des Arts et Traditions Populaires de Lavaudieu). De retour en Lorraine, il peint les paysages dévastés par la guerre.

Sa renommée est devenue alors nationale, et même internationale.

Il organise en 1928 une exposition à Clermont-Ferrand.

En mai 1940 son atelier de Nancy est partiellement dévasté. Il retourne à Fontannes avec sa famille et une modeste grange lui sert d'atelier. Il reprend dans le village (Ferme à Fontannes-F) et le brivadois ses travaux sur le motif. Malheureusement son atelier est frappé par un incendie qui détruit des toiles précieuses sauvées du bombardement de Nancy et le fruit de son travail produit en Auvergne.

Très affecté, mais gardant un courage exceptionnel, il se remet au travail et décède alors qu'il s'apprêtait à partir peindre sur les bords de l'Allier...

### **Roger BOUERY** (Clermont-Ferrand 1910 - Brioude 1988)

Il a fait ses études à l'école des « Beaux-Arts » de Clermont Ferrand, puis à l'École des Arts décoratifs à Paris.

Au début des années 30, il s'installe place du Postel à Brioude où il a son atelier et où il travaillera jusqu'à son décès. Cela hormis sa longue période de captivité en Allemagne : « 2051 jours » dont il a témoigné dans « Les chiens verts » un texte, mais aussi de magnifiques dessins-caricatures aquarellés particulièrement parlant, publié en 1986 par les éditions Watel (J).

Il a enseigné le dessin au lycée Lafayette et au lycée agricole de Bonnefont jusqu'à sa retraite en 1975.

Il n'a jamais cessé d'observer ses compatriotes brivadois et en a fait des portraits et des caricatures particulièrement savoureuses. Illustrateur de talent : on citera l'ouvrage d'Albert Masseboeuf « Pé Bride » (publiée en 1985 par les éditions Watel- I).

Particulièrement attaché à Brioude, il a peint avec bonheur et couleurs la ville et le brivadois. « Le grand cirque » (H) représentant la place du Postel totalement envahie par la grande toile d'un cirque ambulancier, témoigne d'un événement annuel ou biennal d'importance, d'un autre temps ...

### **Victor ESPERANDIEU** (Salon de Provence 1878 - Brioude 1952)

Très tôt placé comme apprenti chez un serrurier de Salon, il est amené à faire « son Tour de France » et arrive à Paris. De passage à Brioude pendant la guerre de 14-18, il va s'y marier et s'y installer dans sa maison atelier de la Montée Saint-Esprit.

Le cliché (L) montre son œuvre la plus monumentale (acquisition ville de Brioude 1997) une grille richement décorée (hauteur : 3,60 m - largeur : 1,80 m) pour laquelle l'artiste a reçu la récompense de « Meilleur Ouvrier de France » en 1925, à la création des « M.O.F. ». C'est dans le Musée de Bourges de cette institution, qu'en 2019 « le portail Espérandieu » a figuré dans l'exposition « MOF d'un jour, MOF toujours ».

(A) et (K) : lézard et saumon ces sujets sont aussi représentatifs de l'œuvre de l'artiste qui toute sa vie a aimé façonner des animaux.

Dans le cadre d'une exposition artistique brivadoise, en 1926, il présente un blason de la ville de Brioude (Voir l'œuvre originale qui figure dans notre exposition) et reçoit le titre de « Citoyen de Brioude premier ferronnier de France ».

### **Lucien GIRES** (Saugues 1937-Saugues 2002)

Issu d'une famille modeste, très tôt il manifeste des talents artistiques prononcés. À son retour de l'armée, son ambition sera toujours de vivre à Saugues en faisant de la peinture, des dessins, des sculptures, des affiches ...

En 1978, il crée l'Association des Amis de la Tour : Tour des Anglais que « Lucien » fait renaitre (historial, lieu d'expositions).

Il a passé sa vie à peindre : paysages, portraits, métiers (M-la dentellière et O-le forgeron) mais aussi peintures murales dont « Le Val d'Allier » (8 mètres sur 2,40 mètres) commandée par et pour l'Office du Tourisme de Brioude en 1986 (actuellement rez-de-chaussée de l'Hôtel consulaire, place Champanne).

Il réalise aussi de nombreuses sculptures dont celle de la stèle de la Résistance à la Vachellerie (Saugues) ainsi que plusieurs de la « Bête du Gévaudan » une autre de ses passions (B) à qui il dédiera un musée ouvert en 1999.

Son ami l'écrivain Robert Sabatier lui écrit « ... avec toi, je rencontre un homme comme je les aime, un artiste, qui sans tapage est devenu de tableau en tableau de dessin en dessin, de sculpture en sculpture (et je n'oublie pas les fresques), en quelque sorte, la mémoire et l'âme du pays de Saugues... »



**Pour en savoir plus** : consulter les articles parus sur ce sujet dans l'Almanach de Brioude (année-page) 1979 -213 /218 ; 1944/45-81/87 ; 1924-159/170.

## Autres objets et documents exposés

### **Plan cadastral de Brioude 1815 – AD 43**

Dans le but de lever équitablement l'impôt foncier le cadastre napoléonien a été réalisé sur tout le territoire français entre 1808 et 1850, suite à la loi édictée par Napoléon 1<sup>er</sup> le 15 septembre 1807.

Sur ce plan de la Ville de Brioude apparaissent le nom des rues mais aussi des numéros sur l'emplacement de chaque maison (rouge) cours (jaune) ou jardin (vert).

### **Silhouettes**

- **Saint Julien (statue-basilique Saint-Julien)**

Soldat romain, converti au christianisme, en garnison à Vienne sous le commandement de son ami Ferréol. A la fin du III<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup> siècle l'empereur Dioclétien ordonne la persécution des chrétiens. Sur les conseils de Ferréol, Julien fuit Vienne, arrive en Auvergne, à Brioude où il est arrêté et décapité (peut-être en 304). Son corps est inhumé à l'emplacement de la basilique actuelle et le tombeau de Julien est devenu un lieu de pèlerinage très célèbre pendant le Moyen Âge.

- **Marquis de Lafayette commandant général de la Garde Nationale Parisienne (Debucourt 1790-musée Carnavalet)**

Gilbert Motier, marquis de La Fayette, est né en 1757 au château de Chavagnac. Après avoir participé à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis il a joué un rôle important au début de la Révolution Française, en particulier il est nommé le 15 juillet 1789 commandant de la garde nationale.

- **Clément VI (gisant- La Chaise-Dieu)**

Né en 1291 dans une famille de petite noblesse possessionnée en Limousin. Il entre à l'abbaye de La Chaise-Dieu à l'âge de 10 ans, puis après avoir occupé les fonctions d'archevêque de Sens et de Rouen il est élu pape en 1342. Installé à Avignon, il est resté à la tête de l'Église pendant 10 ans.

Pendant son pontificat il fit reconstruire l'église abbatiale de La Chaise-Dieu avec des architectes et des artistes qui avaient travaillé à Avignon et c'est dans ce lieu qu'il fit ériger son tombeau.

### **Maquettes de châteaux (réalisation et prêt de M. J.Maisonneuve)**

- **Chassignolles - Voir panneau « châteaux ».**

Classé MH 1994. La rigueur géométrique du plan, la qualité des aménagements défensifs et résidentiels font de ce château un élément important de l'histoire de l'architecture militaire auvergnat (réf : <https://monumentum.fr>).

- **Domeyrat - Voir panneau « châteaux »**

Classé MH 1983 y compris les vestiges de peintures murales des tours Nord-Ouest et Sud-Ouest.

Ce château du XV<sup>e</sup> siècle se présente comme un rectangle flanqué à chacun de ses angles d'une tour ronde élevée. Il était entouré d'une seconde enceinte comprenant tours et courtines.

Le bâtiment accolé en saillie à la face nord comprend deux pièces séparées qui pouvaient servir de latrines. Les moellons et la maçonnerie semblent indiquer trois époques de construction, superposées en hauteur. La partie inférieure pourrait remonter au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle. Le château ne comportait aucune cour intérieure.

Son entrée paraît avoir été située au sud-ouest, protégée par une sorte de barbacane. La tour d'angle nord-ouest et celle du sud-ouest conservent des vestiges de peintures du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant des scènes de chasse, des amours et des arabesques pour la première ; des scènes religieuses du début du XVII<sup>e</sup> siècle pour la seconde. L'édifice a été démantelé en 1794 (réf : <https://monumentum.fr>).



- **Le Rozier près de Beaumont (reconstitution)**

Maison forte du XV<sup>e</sup> siècle bâtie par le baron de Flageac puis propriété des familles de La Roche Faugère, d'Allègre, Chalvet de la Rochemonteix. Achetée à la Révolution par des fermiers locaux.

### ***Œuvres de Victor Espérandieu offertes à l'église et à la ville de Brioude***

Couronne d'épines (1934) et armoiries de la ville : offerts respectivement à l'église et à la ville de Brioude.

### ***Monnaies mérovingiennes des ateliers de Brioude***

Sur le monnayage à Brioude, se reporter notamment aux articles de P.Fontanon . Actes du colloque international – Brioude 2004 et 2007.

L'atelier de « BRIVAT » a frappé de nombreuses monnaies :

- entre 570 et 674 : un abondant monnayage d'or dit « au buste bénissant » comme le fac-similé présenté ;
- de 674 à 754 environ : le roi Childéric II suspend la frappe de monnaie d'or et la remplace par celle des deniers d'argent ou saïgas. Première révolution monétaire du Moyen Âge, le denier d'argent resta la monnaie unique pendant 6 siècles environ.

- **Monnaies d'or**

Triens (tremissis) ou tiers de sou d'or (collection privée). La monnaie de compte étant le sou ou solidus de 4,55 g, le tiers sou d'or ou triens est une de ses divisions.

- Avers : buste diadémé (P.Fontanon l'assimile à Saint Julien) à droite avec « main bénissant » et une étoile entre la main et le buste ;
- Revers : BRIVAT sur 2 lignes dans un grènetis perlé et nom du monétaire (SENOALDUS).

Des triens ont été également frappés dans diverses localités du Brivadois par exemple Saint-Beauzire (CARIACO).

- **Monnaies d'argent d'aspect plus rudimentaire**

Denier d'argent à la mitre (collection privée).

- Avers : mitre remplie de globules ;
- Revers : BR ou BRI avec parfois le nom du monétaire.

### ***Monnaies carolingiennes***

Denier de Brioude frappé au nom de Guillaume le Pieux (comte d'Auvergne et duc d'Aquitaine, abbé du chapitre de chanoines) au cours du X<sup>e</sup> siècle (collection privée).

Description : 21 à 23 mm de diamètre, poids 1,10 g.

- Avers : VLELMO COMS, c'est-à-dire Guillaume comte, entourant une croix;
- Revers : BRIVITES (avec de nombreuses variantes); au centre une croix, dont l'une des branches est en forme de P. La frappe du denier de Brioude qui a débuté vers 910 s'est certainement poursuivie durant toute la première moitié du X<sup>e</sup> siècle.

### ***Sceau des prieures et couvent de l'abbaye de Comps ( Lavaudieu)- Prêt de l'association des amis de Lavaudieu***

D'après l'article de M.de Framond - Almanach de Brioude 2015.

Description : matrice circulaire d'environ 50 mm, en métal cuivreux ; rameaux fleuris touffus dans les intervalles de légende ; fond richement ciselé avec motifs de fleurettes. Le personnage central représente une prieure ou moniale tenant dans la main gauche un chapelet et dans la main droite un livre.

Datation : avant 1487, date à laquelle le roi Charles VIII a changé le nom du prieuré de Comps , devenu Vallis Dei. La date de 1482 est probable.

Pourquoi un seul sceau pour les prieures et le prieuré ? Il faut rappeler que la prieure de Lavaudieu dépendait directement de l'abbé de La Chaise-Dieu et les moniales étaient elles-mêmes dépendantes de la prieure.

### ***Sceau des chevaliers de Brioude***

D'après l'article de M.de Framond - Almanach de Brioude 2014.

Acheté par les AD 43 en 2013 (vente Drouot).

Description : matrice ovale en alliage cuivreux, entre bronze et laiton ; 60 mm par 50 mm, épaisseur de 4 mm, ce qui en fait une pièce unique par sa forme.

Quatre cavaliers armés de casques et de lances. La représentation des chevaux est incomplète (2 jambes, cou et tête), ce qui a été interprété au XVIII<sup>e</sup> par le chanoine de Braguelongue comme 4 chevaliers montés sur un même cheval.

Inscription : SIGILLUM PACIS MILITUM BRIVATENCUM (sceau de paix des chevaliers de Brioude).

Datation : vers 1200 .

On ne connaît pas d'empreinte ancienne due à cette matrice.

### ***Documents d'époques diverses , du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> tels que :***

- Création du service de la poste à Brioude – 1643 ;
- Indicateurs chemin de fer Paris-Brioude 1860 ( gare mise en service en 1857) ;
- Lettre manuscrite-1791...

## Glossaire

- **Abbé** : moine élu par les autres moines pour diriger un monastère.
- **Abside** : extrémité intérieure d'une église fermant le chœur en demi-cercle, polygonale ou à fond plat.
- **Antependium** : parure du devant de l'autel.
- **Arc en plein cintre** : arc en demi-cercle.
- **Arc triomphal** : arc à l'entrée du chœur.
- **Archère** : meurtrière (voir ce mot) adaptée au tir à l'arc.
- **Armées blanches** : les soldats qui ont combattu les révolutionnaires de l'Armée rouge de 1917 à 1922 pendant la guerre civile russe.
- **Arquebuse** : arme à feu portable, bien que de grande taille, ancêtre du fusil (XVIe siècle).
- **Canonnière** : meurtrière (voir ce mot) adaptée au tir au canon.
- **Castral** : relatif à un château.
- **Chanoines** : religieux membres d'un chapitre, titulaires d'une charge procurant des revenus. Ces chanoines, dits séculiers, vivaient dans le siècle c'est à dire qu'ils avaient leur propre maison. Au moment de la fondation du chapitre ces maisons étaient situées à l'intérieur de l'enceinte claustrale mais très vite les chanoines se firent construire de belles demeures localisées à proximité de la collégiale.
- **Chapitre** : communauté religieuse, le plus souvent attachée au service de l'évêque du diocèse. Dans ce cas il s'agit d'un chapitre cathédral. A Brioude le chapitre, dit collégial, avait pour mission de célébrer le culte de Saint-Julien.
- **Chevet** : extrémité extérieure de l'église du côté du chœur, semi-circulaire, polygonal ou rectangulaire.
- **Courtine** : muraille reliant deux tours d'une fortification.
- **Cul de four (abside voûtée en)** : voûte formée d'une demi-coupole (quart de sphère).
- **Échauguette** : petite abri carré, polygonal ou cylindrique, le plus souvent construit en balcon à l'angle de deux murs d'enceinte, qui permet à un guetteur de surveiller le secteur.
- **Écorcheurs** : gens de guerre désœuvrés qui pillaient les campagnes pendant la guerre de Cent Ans.
- **Écu (écusson)** : bouclier allongé portant le blason, l'emblème d'un homme ou d'une famille.
- **Ex-voto** : offrande à Dieu à la suite d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue (plaques, tableaux).
- **Faux appareil** : Décor de peinture qui imite les joints entre les pierres de taille, très courant au Moyen Âge.
- **Fief** : domaine confié par un noble à un autre noble en échange de service.
- **Grisaille** : peinture monochrome en camaïeu gris (également utilisé dans la technique du vitrail).
- **Huguenots** : nom donné par les catholiques aux protestants pendant les guerres de Religion.
- **Litre funéraire** : bande noire horizontale peinte sur les murs intérieurs ou extérieurs d'une église pour les funérailles d'un personnage important, ornée de ses armoiries.
- **Livre d'heures** : livre de prières que l'on doit réciter à certains moments de la journée.
- **Mâchicoulis** : balcon en pierre qui débord au sommet d'un mur et dont le plancher ajouré permet de faire tomber des projectiles aux pieds de ce mur.
- **Meurtrière** : ouverture étroite dans une fortification pour observer à l'abri l'ennemi et tirer des projectiles.
- **Modillons** : corbeaux sculptés de têtes humaines ou animales, souvent grimaçantes, placés sous la corniche.
- **Mousquet** : arme à feu qui dérive de l'arquebuse mais de taille plus réduite.
- **Penture** : bande de métal fixée à plat sur le vantail d'une porte de façon à ce qu'elle s'articule sur le gond.
- **Poterne** : petite porte pour entrer ou sortir discrètement d'un château.
- **Poutre de gloire** : poutre transversale, généralement située à l'entrée du chœur portant un crucifix.
- **Prébende** : revenus, généralement substantiels, liés à toute charge canoniale.
- **Prieuré** : dépendance d'une abbaye sous l'autorité d'un prieur et comportant un petit nombre de moines.
- **Routiers** : soldats mercenaires durant la guerre de Cent Ans.
- **Triptyque** : peinture composée d'un panneau central et de deux volets mobiles pouvant se rabattre sur ce dernier.
- **Voûte d'ogives** : formée de nervures-arcs de pierres appelées ogives, qui se croisent à la clé et sur lesquelles reposent les voûtains constituant « la voûte sur croisée d'ogives ».
- **Voûte en berceau plein cintre** : voûte dont la section est générée par un demi-cercle.

## Ouvrages publiés par la Société de l'Almanach de Brioude



**Almanach de Brioude** : une édition annuelle depuis 1920.

### Collection « Les Dossiers de l'Almanach »

- **Catalogue du personnel canonial du Chapitre de Saint-Julien de Brioude** » - Tome I Claude Astor-2017 ( XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle ) et tome II Claude Astor et Xavier Lochmann-2020 (XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle).
- **Julien Nozerines (1719-1773), un orfèvre dans la société brivadoise au XVIII<sup>e</sup> siècle.** *Etude sur la culture matérielle provinciale au siècle des Lumières*- François Daumet.

### Autres publications

- **Brioude aux temps carolingiens** - Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude du 13 au 15 septembre 2007.
- **Saint-Julien et les origines de Brioude** - Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude du 22 au 25 septembre 2004.
- **Huit siècles d'histoire : l'abbaye de la Chaise-Dieu 1043-1790** - Pierre-Roger Gaussin – 1967.
- **Lamothe** - Francis Micolon.
- **Chroniques du Brivadois** - un peu d'histoire locale - Abbé Julien Lespinasse.
- **La révolution française dans le Brivadois** - Colloque 1989.
- **Le marquis de Bouillé, un soldat entre deux mondes** - Paul Pialoux- 1997.
- **La Grande Guerre et le Brivadois** - Edité en 2016.
- **L'eau et les cours d'eau**-Edité en 2016 - Actes du 70<sup>e</sup> colloque de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France qui s'est déroulé à Brioude le 14 juin 2014.

Ces ouvrages peuvent être commandés à partir du site internet de l'Almanach de Brioude

[www.brioude-almanach.com](http://www.brioude-almanach.com)

## Remerciements et crédits photos

### Brioude 1920-2020

A- CPA Imprimerie Borel-Celaire  
B- Photo M. Bardel  
C- CPA Saby éditeur  
D- Brioude, vue générale, photo Thierry Lindauer "Haute Loire Remarquable" p.42/43 édition Centre France 2013  
E- Brioude, place du Postel, un jour de foire (1909) photo n° 1807 MB. Editions Pastre  
F-G-H-J-K-L Photos J-C. Pierron 2019  
I- Brioude, Place de Paris : poids public et monument aux morts vers 1953 CPA éditeur non identifié

### Chanoines-comtes

A- Photo B. Helluy  
B - Montage M. Bardel d'après Almanach 2004 p.181  
C-D- L Photos J-C. Pierron  
E et H - Photos J-P. Flandin et M. Bardel (plafond)  
F et G- M- Photos J-P. Flandin  
I- Collection privée  
J - Photo M. Bardel  
K - Montage M. Bardel

### Basilique Saint-Julien

A-B-E-F-G-I- Photos M. Bardel  
E-F- Photos Y. Chaffard  
K-Gravure anonyme – Photo J-P. Flandin  
C-H-J-L -N -O – Photos J.P Flandin  
D- M – Aquarelles J-P.Flandin

### Eglises et Chapelles 1

A- B-E-F-G-L-M-N-Q-R-T-a –Photos J-C. Pierron  
C-D- Photos V. Antolini  
H-I-J-b- Photos M. Bardel  
K- O-P-S-U-Photos J-P. Flandin

### Eglises et Chapelles 2

I-J-Photos J-C. Pierron  
A-B-C-D-E-F-G-H-K-L-Photos J-P. Flandin

### Allier, source de vie

A-P - Collection du Conservatoire du Saumon Sauvage Larma 43300 Chanteuges- Photos M. Bardel  
C - F – H- I-K- L-M-N-O-Q- Photos J-P. Flandin  
D - CPA- Edition G. R. Brioude  
E –J- Photos J-C. Pierron  
G - Photo M. Bardel  
B-Photo V. Antolini 1999

### Gués, bacs et ponts

A-B-N- O- Photos J-P. Flandin  
C- D- F- G- H- M – Photos M. Bardel  
E -Gravure de Bence vers 1820 Collection M. Bardel  
I - © La Montagne Agence BRIOUDE  
J - Gravure anonyme, vers 1850  
K - gravure de Pierre-Joseph Buc'hoz, Paris 1794  
L - Source anonyme

### Prieurés et abbayes

A-B-C-D-E-G-I-S- Photos M. Bardel  
F-H-J- Photos J-C. Pierron  
K-L-M-N-O-P-Q-R-T-U-V-W-X-Y-Z- Photos J-P. Flandin

### Chemins de fer

A -B -I-L-P -Dessins V. Béné 2020  
C- F-M -T- CPA MB éd. Pastre 1909 ,1910  
D- H -Photo M. Bardel 2020  
E -Photo AGRIVAP 2007  
G- Collection J-P. Pignede  
J- CAP M. J. 1910  
K - Coll. L. P. Langeac 1900  
N-O- Photos J-P. Flandin 2021,2020  
S -Photo M. Bardel 2007  
Nous remercions les auteurs de ces ouvrages pour leur permission de reproduire certaines illustrations :  
\* Béné Véronique. *Rêveries d'une promeneuse ferroviaire*. Saint-Saturnin : La Flandonnaire, 2020  
\* Pignede Jean-Paul. *La Grande Histoire de la ligne des Cévennes*. Breil-sur-Roya : Cabri, 2015  
Merci aux éditions Pastre, DB2V SAS, Brioude, qui nous ont donné gracieusement accès à leurs archives photographiques.

### Châteaux 1

A-D- Photos M. Bardel  
B-C-E-F-G-H-I- Photos J-P. Flandin  
J- Gravure L. Gire  
a-b-c-Livre d'heures J.de Langeac

### Châteaux 2

A -D –E- F -G -H -I- Photos J-P. Flandin  
B- C- J- Photos M. Bardel  
a-b-c-Livre d'heures J.de Langeac

### Lafayette

F-N –O- Q-Photos M. Bardel  
P- dentelle O. Arpin et 2 MOF  
G-Photo- J-P . Delmulle  
Autres clichés : extraits de «Lafayette, trois révolutions pour la France » P. Pialoux -ed. Watel-1990

### Lavaudieu

A-F-K- Photos J-C. Pierron  
B- dessin à la plume J-P. Flandin  
L- Photo J-P. Flandin  
D-E-G-H-I-J-L-M-N-O-P-Q- Photos M. Bardel  
C- Gravure du XIX<sup>e</sup> siècle

### La Chaise-Dieu

A-B- Photos M. Bardel  
C- D- Photos J-P. Flandin  
E-F-G-I-J-K- Photos J-C. Pierron  
H- Photo Y . Chaffard

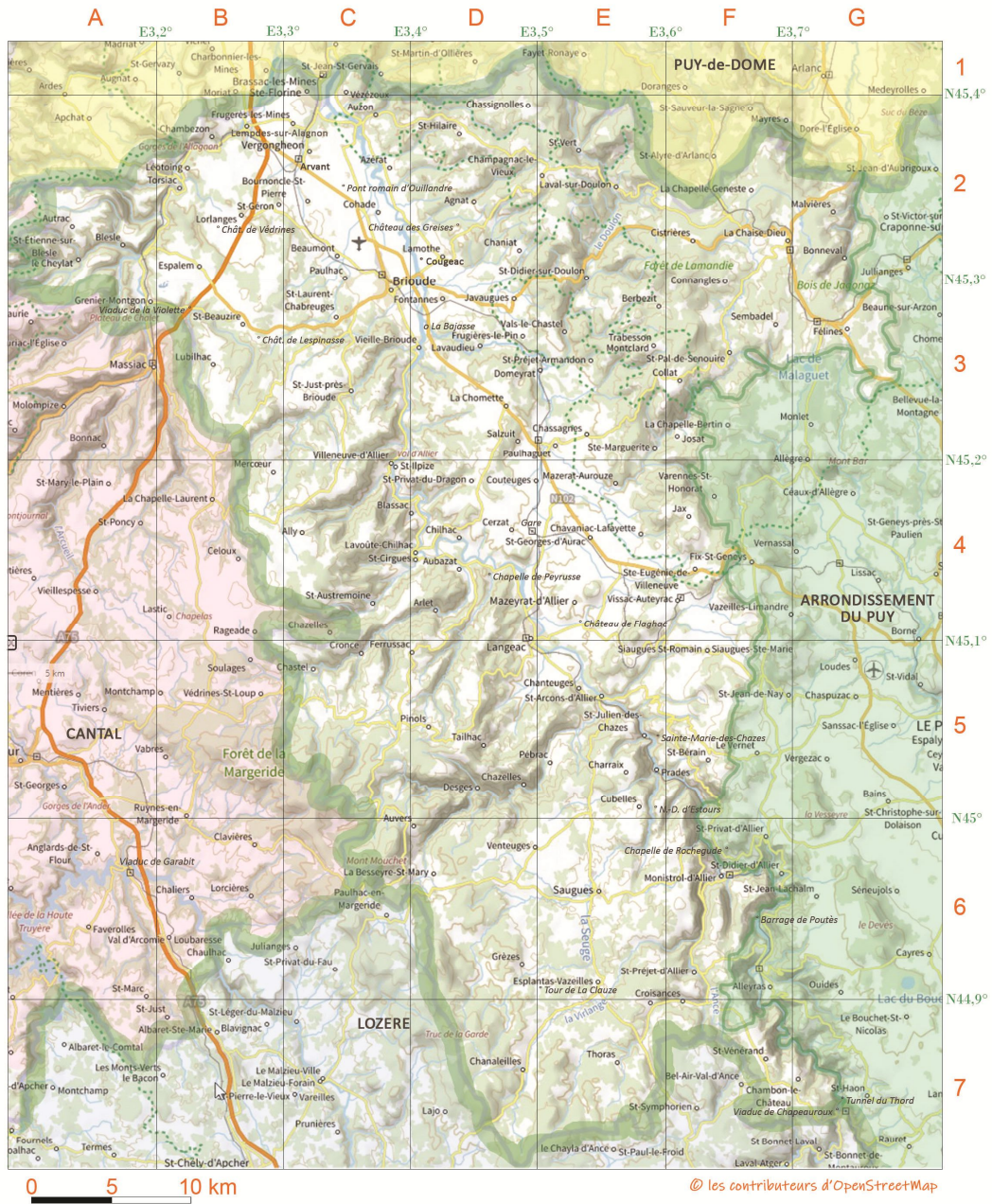
### Artistes en Brivadois

Remerciements à la Société des « Amis d'Alfred Renaudin » et à son président Olivier Béna pour les éléments concernant la biographie de l'artiste et le cliché F ; à l'association « Les Amis de Lavaudieu » (cliché G)  
A-K-Photos M. Bardel 2021  
C -D-E -F-H-I-J-N - Collections privées  
G -Photo J-C. Pierron  
L- Photo J-P. Ramanoel  
B-M-O- Collection Gires

# Coordonnées des lieux

Coordonnées	Noms des lieux	Panneaux
A3-A2-B2	Alagnon (rivière)	ALLIER, CHATEAUX
F6	Alleyras (Arr. du Puy)	CHEMIN DE FER
E6	Anglais, tour des (Saugues)	CHATEAUX
D4	Arlet	EGLISES ET CHAPELLES
C2	Arvant (Vergongheon)	CHEMIN DE FER
C2	Auzon	EGLISES ET CHAPELLES, GUES BACS PONTS
C2	Azerat	EGLISES ET CHAPELLES
C4-D4	Blassac	EGLISES ET CHAPELLES, PRIEURES ABBAYES
A2	Blesle	PRIEURES ABBAYES
C1	Brassac-les-Mines (Puy-de Dôme)	ALLIER
C3	Brioude	VOIES ET ROUTES
A5	Cantal	ALLIER
A3	Cézallier (hors carte à l'ouest de Massiac)	ALLIER
C3	Chabreuges, château de (Saint-Laurent-Chabreuges)	CHATEAUX
E5	Chanteuges	GUES BACS PONTS, PRIEURES ABBAYES
G7	Chapeauroux, viaduc de	CHEMIN DE FER
D2	Chassignolles	EGLISES ET CHAPELLES, PRIEURES ABBAYES, CHATEAUX
E4	Chavaniac-Lafayette	LAFAYETTE
D4	Chilhac	GUES BACS PONTS
D2	Cougeac (Lamothe)	ALLIER
D3	Dardelin, moulin du (Brioude) non indiqué	ALLIER
E3	Domeyrat	CHATEAUX
E5	Estours, Notre-Dame d' (Monistrol-d'Allier)	EGLISES ET CHAPELLES
B2-C2	Faugère (Saint-Géron)	CHATEAUX
E4	Flaghac (Saint-Georges d'Aurac)	CHATEAUX
D3	Fontannes	VOIES ET ROUTES, ALLIER
A6	Garabit, viaduc de (Cantal)	GUES BACS PONTS
D2	Grèzes, château des (Agnat)	CHATEAUX
D3	La Bajasse, léproserie (Vieille-Brioude)	VOIES ET ROUTES
F2	La Chaise-Dieu	ALLIER, LA CHAISE-DIEU
F2	La Chapelle-Geneste	CHEMIN DE FER
B4	La Chapelle-Laurent (Cantal)	CHEMIN DE FER
D6	La Clauze, tour de (Grèzes)	CHATEAUX
F6	La Madeleine, viaduc de (Monistrol d'Allier)	CHEMIN DE FER
B3	La Violette, viaduc de la (Grenier-Montgon)	GUES BACS PONTS
D2	Lamothe	VOIES ET ROUTES, CHATEAUX
D4-D5	Langeac	CHEMIN DE FER, ALLIER, LAFAYETTE
D3	Lavaudieu	LAVAUDIEU
C4-D4	Lavoûte-Chilhac	GUES BACS PONTS, PRIEURES ABBAYES
C3	Le Mas, château (Saint-Just-près-Brioude)	CHATEAUX
B2	Léotoing	CHATEAUX
B3	Lespinasse, château de (Saint-Beauzire)	CHATEAUX
A3	Massiac	CHEMIN DE FER
E4	Mazerat-Aurouze	EGLISES ET CHAPELLES
F6	Monistrol d'Allier	ALLIER, GUES BACS PONTS
hors carte	Naussac, barrage de (Hors carte - Langogne, Lozère)	ALLIER
C2	Ouillandre, pont romain	GUES BACS PONTS
C2	Paulhac	CHATEAUX
E5	Pebrac	PRIEURES ABBAYES
D4	Peyrusse, chapelle castrale (Aubazat)	EGLISES ET CHAPELLES
F6	Poutès, barrage de (Alleyras, arr. du Puy)	ALLIER
E5	Prades	CHEMIN DE FER
F6	Rochevide, chapelle de	EGLISES ET CHAPELLES
D4	Saint-Cirgues	EGLISES ET CHAPELLES
C1	Sainte-Florine	ALLIER
E5	Sainte-Marie-des-Chazes	EGLISES ET CHAPELLES
D4	Saint-Georges d'Aurac Gare	CHEMIN DE FER
C4	Saint-Illipe	EGLISES ET CHAPELLES, GUES BACS PONTS, CHATEAUX
G2-F2-F3-E3-D3	Senouire (rivière)	ALLIER
G7	Thord, tunnel du	CHEMIN DE FER
D3	Tour, moulin de la (Brioude) non indiqué	ALLIER
B2	Védrines, château de (Lorlanges)	CHATEAUX
C2	Vergongheon	ALLIER, GUES BACS PONTS
D3	Vieille-Brioude	VOIES ET ROUTES, GUES BACS PONTS

# Arrondissement de Brioude





*Almanach  
de Brioude*

